



# **Adaptation des enfants de parents séparés : diversité des trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés**

**Mémoire doctoral**

**Catherine Trottier**

**Doctorat en psychologie**  
Docteure en psychologie (D. Psy.)

Québec, Canada

# **Adaptation des enfants de parents séparés: diversité des trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés**

**Mémoire doctoral**

**Catherine Trottier**

Sous la direction de :

Sylvie Drapeau, directrice de recherche

Marie-Christine Saint-Jacques, codirectrice de recherche

## Résumé

Il est bien démontré que les enfants de parents séparés ont plus de risques de développer des problèmes comportementaux intériorisés et extériorisés. Les écrits scientifiques suggèrent qu'il pourrait exister des variations importantes dans la durée et l'ampleur des problèmes des jeunes. Or, la perspective comparative actuelle selon la structure familiale (séparée ou intacte) occulte la diversité des difficultés à long terme présentées par les enfants de parents séparés. L'objectif principal du présent mémoire doctoral est donc de décrire séparément les diverses trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés de 452 enfants de parents séparés. Les enfants, âgés entre 2 et 13 ans au moment de la séparation, sont par la suite suivis jusqu'à dix ans après la rupture. Des analyses de classes latentes, s'inscrivant dans une approche centrée sur les personnes, distinguent quatre trajectoires de problèmes intériorisés et trois trajectoires de problèmes extériorisés. En complément à la description des trajectoires, une analyse des correspondances binaires suggère globalement la présence d'une association modérée entre les trajectoires de problèmes intériorisés et les trajectoires de problèmes extériorisés. Des analyses discriminantes, également complémentaires à la description des trajectoires, indiquent que l'âge de l'enfant, le sexe de l'enfant, ses problèmes prérupture et le statut socio-économique de sa famille au moment de la séparation prédisent en partie la trajectoire empruntée par le jeune. Le présent projet expose la présence de diversité dans les trajectoires d'adaptation post-rupture des enfants de parents séparés. Les résultats confirment la pertinence d'adopter une approche différente dans l'évaluation de l'adaptation des enfants après la séparation. Il importe de considérer la diversité des trajectoires d'adaptation des enfants afin de mieux cibler des interventions propres aux caractéristiques de l'enfant et son contexte familial. Les implications cliniques des résultats et des pistes de recherches futures sont élaborées.

Mots-clés : séparation, divorce, adaptation, problèmes comportementaux, classes latentes

# Table des matières

Résumé .....	ii
Table des matières .....	iii
Liste des tableaux .....	v
Liste des figures .....	vi
Remerciements .....	vii
Avant-propos .....	viii
Introduction générale.....	1
Cadre théorique .....	2
Recension des écrits.....	5
Association entre la séparation conjugale et les problèmes comportementaux .....	5
Hétérogénéité de l'adaptation des enfants de parents séparés.....	11
Principaux constats .....	17
Stratégie de recherche, objectifs et hypothèses .....	18
Chapitre 1. Adaptation des enfants de parents séparés : diversité des trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés (article).....	20
1.1 Résumé.....	21
1.2 Introduction .....	22
Adaptation post-rupture.....	23
Hétérogénéité de l'adaptation des enfants de parents séparés.....	25
La présente étude .....	27
1.3 Méthode .....	28
Participants .....	28
Mesures .....	30
Procédures de collecte.....	31
Stratégies d'analyses .....	32
1.4 Résultats .....	33
Données manquantes .....	33
Identification des trajectoires d'adaptation .....	34
Interdépendance des trajectoires de problèmes .....	35
Prédicteurs de l'appartenance aux trajectoires .....	35
1.5 Discussion.....	36
Forces et limites de l'étude .....	40
1.6 Conclusion .....	41
1.7 Références.....	42
Conclusion générale.....	52
Principaux constats.....	53
Contributions théoriques .....	55
Forces et limites du mémoire doctoral .....	56

Pistes de recherches futures .....	57
Implications cliniques .....	59
Conclusion .....	60
Bibliographie (introduction et conclusion générales).....	61
Annexe A : Stratégie de recherche documentaire .....	66
Annexe B : Provenance des items des mesures retenues dans l'ÉLDEQ pour les problèmes intériorisés .....	68
Annexe C : Provenance des items des mesures retenues dans l'ÉLDEQ pour les problèmes extériorisés .....	69

## Liste des tableaux

Tableau 1. Comparaison des modèles de trajectoires en classes latentes pour les problèmes intérieurs et extérieurs (N = 452) .....	46
Tableau 2. Comparaison entre les classes de trajectoires de problèmes intérieurs sur les prédicteurs au moment de la séparation (N = 438) .....	47
Tableau 3. Comparaison entre les classes de trajectoires de problèmes extérieurs sur les prédicteurs au moment de la séparation (N = 438) .....	48

## Liste des figures

Figure 1. Moyennes prédites (barres verticales = erreurs standards) pour les trajectoires de problèmes intériorisés selon le modèle à quatre classes.....	49
Figure 2. Moyennes prédites (barres verticales = erreurs standards) pour les trajectoires de problèmes extériorisés selon le modèle à trois classes .....	50
Figure 3. Analyse des correspondances entre les classes de problèmes intériorisés et les classes de problèmes extériorisés .....	51

# Remerciements

C'est avec grande fierté que j'accomplis cette étape importante dans mon cheminement universitaire, qui marque aussi l'approche de la fin de mes études doctorales. Cet accomplissement n'aurait pas été possible sans plusieurs personnes que je tiens à remercier.

Merci à ma directrice de recherche, Sylvie Drapeau, pour tes précieux conseils, ta disponibilité et ton engagement tout au long de mon parcours. Merci à Marie-Christine Saint-Jacques, ma codirectrice de recherche et Caroline Cellard, membre de mon comité d'encadrement, pour vos commentaires pertinents et votre engouement face à mon projet. Merci à Hans Ivers pour ton expertise dans les analyses statistiques et tes nombreuses explications. Merci à Mathilde Huard-Girard pour ton soutien et ton aide lors de nos rencontres au Starbucks. Merci au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et au Fond de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC) pour leur appui financier. Merci à l'Institut de la Statistique du Québec pour la cueillette des données du projet et les documents d'aide statistique.

Merci à mes amies du doctorat, Kim et Catherine, pour les nombreuses heures passées dans des cafés ensemble à rédiger et pour votre soutien depuis le premier été. Merci de m'avoir aidé à décortiquer en étapes et en objectifs réalistes ce qui m'a d'abord apparu comme une montagne. Merci à tous mes autres amis pour les soirées de jeux de société et les autres bons moments passés ensemble. Merci de me changer les idées lorsque j'en ai besoin et de me faire rire. Merci les filles pour notre sport et placotage hebdomadaire qui m'aident à garder une bonne santé mentale.

Merci à ma famille qui est très importante dans ma vie. Merci, Papa et Maman, de m'avoir toujours encouragée à faire ce que j'aime, à réaliser mes rêves et à aller jusqu'au bout de mon potentiel. Un merci tout spécial à toi Maman pour ton accompagnement constant depuis le début, pour les bons thés noirs et les bons repas et pour ton écoute et tes conseils. Merci à toi Grand-Maman et tes sœurs, Mimi, Diane et Carmelle, qui formées ensemble mon « fan club » d'amour inconditionnel. J'ai toujours senti que tu étais si fière de moi. Merci à Carmelle avec qui j'aurais voulu partager cet accomplissement. Merci à ma tante Julie pour ta compréhension et tes encouragements. Merci à mon frère, ma belle-sœur et mon neveu Charlou pour les soupers du dimanche que j'apprécie tant. Merci à mon conjoint qui partage ma vie depuis 8 ans. Merci pour ton amour, ta présence rassurante, ta bonté et ta patience tout au long de mon parcours. J'espère que tu sais que tout cela n'aurait pas été possible sans toi.

## Avant-propos

Catherine Trottier est l'auteure de l'introduction et de la conclusion générale ainsi que l'auteure de l'article inséré dans le présent mémoire doctoral. Le projet a été réalisé avec la collaboration de Sylvie Drapeau, directrice de recherche et professeure titulaire à l'École de psychologie de l'Université Laval et Marie-Christine Saint-Jacques, codirectrice de recherche et professeure titulaire à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval. Les analyses statistiques et l'interprétation des résultats ont été effectuées par la candidate avec l'aide d'Hans Ivers, associé de recherche (statistiques et méthodes de recherche). Mathilde Huard-Girard, étudiante au doctorat en psychologie, a aussi contribué à l'extraction et la vérification des données du présent mémoire.

Les données utilisées pour l'article proviennent de l'Étude Longitudinale du Développement des enfants du Québec (ÉLDEQ) qui a été réalisée par l'Institut de la Statistique du Québec entre 1998 et 2015 (Source : Données compilées à partir du fichier maître final « E1-E18 » de l'ÉLDEQ (1998-2015), © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec). La réalisation de l'ÉLDEQ a été possible grâce au soutien du ministère de la Famille, de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, du Loisir et du Sport, de la Fondation Lucie et André Chagnon, du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine et de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité au travail. Nous tenons à remercier les membres de l'équipe de l'Institut de la statistique ainsi que les plus de 2000 familles qui ont participé à l'Enquête, permettant de faire avancer les connaissances scientifiques sur le développement des enfants.

La présente étude fait partie d'un projet plus large financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) (chercheure principale : S. Drapeau, 435-2017-0445).

## Introduction générale

En 2011, la séparation conjugale, incluant le divorce et la dissolution d'une union libre, touchait près de 30% des familles québécoises composées d'au moins un enfant (Lacroix, 2014). De même, selon une étude récente du ministère de la Famille, cette transition surviendrait de plus en plus tôt dans la vie des jeunes avec un enfant sur quatre qui vivra la séparation de ses parents avant l'âge de cinq ans (Castagner Giroux, Le Bourdais, & Pacaut, 2016). Ainsi, plus de 600 000 jeunes Québécois vivent en familles monoparentales ou recomposées (Lacroix, 2014). Il est bien démontré que les enfants de parents séparés ont plus de risques de développer des problèmes comportementaux d'ordre intériorisé, comme les problèmes dépressifs ou anxieux, et d'ordre extériorisé, soit des comportements tels que l'agressivité et l'opposition (Kelly, 2000; Amato, 2001; Amato, 2010). Considérant que ces problèmes pourraient avoir un impact sur d'autres sphères de la vie des jeunes, il est primordial d'identifier et de prévenir ces difficultés. Des problèmes extériorisés à l'enfance ont été associés à des difficultés académiques, au trouble des conduites et à la consommation de cannabis et d'alcool à l'adolescence (Masten et al., 2005; Wolchik, Tein, Sandler, & Kim, 2016). Des problèmes intériorisés à l'enfance ont été liés à une faible estime de soi, à la qualité des relations amicales et à la dépression à l'adolescence (Bosacki, Dane, Marini, & Youth Lifestyle Choices-Community University Research Alliance, 2007; McClain et al., 2010; Wolchik et al., 2016).

Des variations importantes sont observables dans la durée et l'ampleur des difficultés présentées par les enfants (Amato, 2000), indiquant qu'ils s'adapteraient différemment à la séparation de leurs parents (Lansford, 2009). Selon certaines études, les problèmes des jeunes pourraient s'estomper après quelques années (Arkes, 2015) alors que d'autres études supportent plutôt que les enfants de parents séparés présentent toujours plus de problèmes comportementaux que leurs pairs de nombreuses années après la séparation (Cherlin, Chase-Lansdale, & McRae, 1998; Weaver & Schofield, 2015). Certains facteurs de risque et de protection pourraient expliquer pourquoi des jeunes s'adaptent bien et d'autres non, à court et à long terme (Amato, 2000). Cela dit, un nombre limité d'études longitudinales évaluant le changement intra-individuel ont suivi les enfants du moment de la séparation à plusieurs années après celle-ci afin d'évaluer leur adaptation au-delà de la période de déséquilibre initial. De plus, les recherches portent surtout sur la comparaison de l'adaptation des enfants de parents séparés à celle de leurs pairs dont la famille est intacte. Cette méthode ne permet pas d'observer l'hétérogénéité dans l'adaptation des enfants de parents séparés (Amato, 2010). Or, peu

d'études ont employé une approche permettant de rendre compte de cette hétérogénéité, car la majorité est appuyée sur une approche dite « centrée sur les variables ». Cette approche se distingue de celle « centrée sur les personnes » qui sera utilisée dans le présent projet. Le principal postulat de l'approche centrée sur les personnes est qu'une population est composée de sous-groupes d'individus qui partagent des patrons de réponses similaires (p.ex. d'adaptation) et qu'une approche basée sur la moyenne du groupe occulte cette hétérogénéité (Berlin, Parra, & Williams, 2013; Jung & Wickrama, 2008). Dans une approche centrée sur les personnes, les analyses portent donc sur les individus plutôt que sur les moyennes ce qui permet d'identifier l'hétérogénéité au sein d'une population (Bergman & Trost, 2006).

Finalement, il importe de distinguer les deux types de problèmes (extériorisés et intériorisés), car ces difficultés pourraient évoluer différemment et avoir des conséquences sur des sphères différentes de la vie du jeune (McClain et al., 2010). Toutefois, les distinctions entre les trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés sont actuellement peu rapportées dans les études du domaine.

Le présent projet contribue à l'avancement des connaissances par une utilisation novatrice des données de « l'Étude longitudinale sur le développement des enfants du Québec (ÉLDEQ) ». L'objectif est d'observer l'hétérogénéité des trajectoires de problèmes extériorisés et intériorisés des enfants de parents séparés et les facteurs qui y sont associés par le biais d'une approche centrée sur les personnes. Le texte qui suit se divise en deux sections soit les théories pertinentes et la recension des écrits portant sur l'association entre la séparation et les problèmes comportementaux ainsi que les facteurs qui la modèrent.

## **Cadre théorique**

La présente étude s'appuie sur la théorie du parcours de vie (*life course*). Cette approche, de plus en plus utilisée dans l'étude des transitions familiales, permet l'analyse dynamique des trajectoires des individus en incorporant des éléments théoriques notamment issus de la psychologie et la sociologie (Gherghel & Saint-Jacques, 2013). Cette théorie, centrée sur les personnes, se base sur cinq principes. Les principes de développement tout au long de la vie (*lifespan development*), d'insertion des vies dans le temps et l'espace (*time and place*) et de temporalité des événements de la vie (*timing of transitions*) s'appliquent plus particulièrement au présent projet (Elder, Johnson, & Crosnoe, 2003).

Selon le principe du *lifespan development*, les individus continuent de se développer tout au long de

leur vie, d'où la pertinence d'employer un devis longitudinal et prospectif dans l'étude du parcours de la vie (Gherghel & Saint-Jacques, 2013). Le parcours de vie découle de l'ensemble des trajectoires d'un individu (familiale, professionnelle, etc.) Le concept de trajectoire permet d'observer le changement dans l'adaptation d'un individu au fil du temps, soit le changement intra-individuel (Hutchison, 2005). Par exemple, alors qu'une seule mesure indiquerait que deux enfants présentent le même niveau d'adaptation trois ans après la séparation, une analyse dynamique sur plusieurs temps de mesure permet de constater que leurs trajectoires d'adaptation sont très différentes (White & Wu, 2014). Les trajectoires englobent plusieurs stades de vie et transitions. Le concept de point tournant fait référence à une transition qui déclenche une bifurcation dans la trajectoire de vie. La séparation des parents a le potentiel d'être un point tournant dans la vie de l'enfant considérant les nombreux changements qu'elle implique (Gherghel & Saint-Jacques, 2013; White & Wu, 2014).

Le principe du *lifespan development* stipule aussi que les expériences passées d'un individu influencent ses expériences futures (Gherghel & Saint-Jacques, 2013; Mayer, 2009). L'évaluation de l'adaptation des enfants et des difficultés vécues dans la famille avant la séparation est donc essentielle pour mieux comprendre les trajectoires d'adaptation des jeunes. De même, les premières années suivant la séparation peuvent être interprétées comme une période charnière, car ce qui s'y passe, c'est-à-dire les circonstances entourant la rupture, a le potentiel d'influencer les trajectoires adaptatives à long terme. En effet, le principe de *time and place* stipule qu'un même événement sera vécu différemment par les individus selon le contexte où celui-ci se produit alors que, selon le principe du *timing of transitions*, c'est le moment où se produit la transition qui influence l'adaptation (Elder et al., 2003). Cette théorie propose qu'il existe des périodes sensibles où les jeunes seraient plus vulnérables aux effets de la séparation (Mishra et al., 2008). Par exemple, les enfants de moins de cinq ans s'adapteraient plus difficilement aux changements dans leur milieu de vie (Elder & Shanahan, 2006). Ensuite, le principe de l'accumulation, s'intégrant dans celui du *timing of transitions*, amène l'idée que des jeunes aux prises avec des désavantages initiaux (p.ex. un niveau socioéconomique faible) devront faire face à davantage de risques tout au long de leur vie ce qui mènerait à une accentuation de la trajectoire de problèmes d'adaptation avec le temps (White & Wu, 2014). De même, les enfants plus jeunes au moment de la séparation ont une plus grande probabilité de vivre d'autres transitions familiales dont les conséquences s'accroissent et influencent les trajectoires adaptatives subséquentes (Elder, 1998; Gherghel & Saint-Jacques, 2013).

La *divorce-stress-adjustment perspective* d'Amato (2000) est complémentaire à la théorie du parcours de vie, en apportant les principes de facteurs de risque et de protection. Elle a été développée à partir des écrits scientifiques du domaine de la séparation. Elle est donc plus spécifique et elle est appuyée sur de nombreux résultats empiriques. Selon cette approche, la séparation est un processus qui s'étale plusieurs années avant et après la date où les parents se séparent. Il s'agit d'une période de déséquilibre où les parents et les enfants doivent s'adapter au changement. Les facteurs en place seront alors déterminants de la durée et la sévérité des difficultés d'adaptation des jeunes. Les facteurs identifiés sont le soutien émotionnel et la discipline dans la relation parent-enfant, la perte de contact avec un parent, les conflits interparentaux, la santé mentale des parents, les difficultés économiques, le soutien social, le sexe de l'enfant et son âge au moment de la séparation. Par exemple, après la séparation, les mères sont plus à risque de vivre une dépression ce qui nuit à la qualité des relations mère-enfant et pourrait affecter l'adaptation des jeunes (Kline, Johnston, & Tschann, 1991).

Amato (2000) recense deux perspectives décrivant l'adaptation des individus dans le temps. D'une part, la *crisis model* stipule que les enfants seraient d'abord déstabilisés lors de la période de déséquilibre entourant la rupture, mais ils seraient en mesure de s'adapter et retrouver leur niveau de bien-être initial après un certain temps. D'autre part, la *chronic strain* indique que le bien-être des individus serait affecté à long terme après la séparation, car ceux-ci continuent d'être exposés à davantage de facteurs de risque. Les circonstances entourant la séparation pourraient influencer si l'adaptation d'un individu s'inscrira davantage dans le *crisis model* ou le *chronic strain*. Par exemple, les enfants qui continuent d'être exposés à des conflits interparentaux après la rupture seraient plus à risque de présenter des problèmes d'adaptation à long terme (Hetherington, 1999). Toutefois, ces perspectives offrent une vision dichotomique de l'adaptation alors qu'il est envisageable qu'un enfant ne s'inscrive pas nécessairement dans une perspective ou l'autre. Il est possible que l'enfant soit peu affecté par la séparation ou même que ses problèmes diminuent après celle-ci (Amato, 2010).

En somme, la théorie du parcours de vie et la *divorce-stress-adjustment perspective* permettent d'évaluer l'hétérogénéité dans l'adaptation des jeunes en tenant compte du contexte où survient la séparation. Ces théories sont complémentaires puisque la théorie du parcours de vie permet d'évaluer le changement dans l'adaptation au fil du temps alors qu'Amato (2000) apporte l'idée des facteurs de risque. Amato (2000) n'évalue pas comment ces facteurs varient dans le temps et comment cela serait lié à l'adaptation, c'est pourquoi la théorie du parcours de vie est nécessaire pour évaluer cette

dimension plus dynamique.

## **Recension des écrits**

La recension des écrits est structurée en fonction des thèmes suivants : 1) l'association entre la séparation et les problèmes comportementaux incluant l'adaptation post-rupture et 2) l'hétérogénéité de l'adaptation post-rupture des enfants et les facteurs qui y sont associés. Cette recension des écrits s'appuie sur une recherche systématique de 11 bases de données. D'autres études ont été identifiées par la consultation des références des articles principaux et les citations de ces mêmes articles. La stratégie de recherche détaillée est présentée dans l'Annexe A.

### **Association entre la séparation conjugale et les problèmes comportementaux**

Des décennies de recherche ont permis de constater que les enfants qui vivent la séparation de leurs parents ont plus de risques de développer des difficultés d'adaptation affectant les sphères sociale, académique, émotionnelle et comportementale de leur vie (Amato, 2001, 2010). Plus précisément, l'association entre la séparation conjugale et les difficultés comportementales des jeunes est bien démontrée (Amato, 2001; Kelly, 2000; Lansford, 2009). Selon les deux dernières méta-analyses sur le sujet (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991), portant respectivement sur 67 et 92 études réalisées entre 1958 et 1999, les jeunes de parents séparés auraient significativement plus de difficultés comportementales que les enfants dont la famille est intacte. Toutefois, l'ampleur de la différence entre les difficultés des enfants de parents séparés et ceux qui n'ont pas vécu de séparation serait modeste tel qu'indiqué par des tailles d'effet faibles pour les problèmes intériorisés ( $g = -.08$  et  $-.21$ ) et extériorisés ( $g = -.23$  et  $-.22$ ) pour les deux groupes (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991). Une lacune de ces méta-analyses est qu'elles ne permettent pas de distinguer les résultats d'études transversales et longitudinales, car, le nombre d'études longitudinales était alors insuffisant pour être traitées dans une catégorie distincte.

Par ailleurs, certaines études combinent les problèmes extériorisés et intériorisés ce qui ne permet pas d'observer l'effet distinct de la séparation sur ceux-ci (Cherlin et al., 1998; Ryan & Claessens, 2013; Ryan, Claessens, & Markowitz, 2015). Il importe de distinguer ces deux types de problèmes afin d'observer si ceux-ci s'influencent dans le temps et évoluent de la même manière. En effet, il est possible que certains jeunes présentent à la fois des problèmes intériorisés et extériorisés alors que d'autres pourront présenter une seule de ces problématiques.

Cela dit, la documentation scientifique révèle une forte comorbidité entre les problèmes extériorisés et intériorisés chez les jeunes (Colder et al., 2013; Masten et al., 2005). En ce qui a trait plus particulièrement aux enfants de parents divorcés, une association modérée a été observée entre ces difficultés à l'enfance ( $r = .60$ ) et à l'adolescence ( $r = .51$ ) (McClain et al., 2010; Wolchik et al., 2016). Ces résultats indiquent que, en moyenne, les jeunes qui présentent un niveau élevé de problèmes extériorisés seraient plus susceptibles de vivre aussi des problèmes intériorisés en même temps, et vice versa. Les résultats d'études menées auprès d'enfants de la population générale, âgés entre 2 et 14 ans, indiquent que les trajectoires de problèmes seraient liées dans le temps, c'est-à-dire que les enfants dont les problèmes extériorisés (agressivité, opposition) augmentaient avec le temps présentaient aussi une augmentation des problèmes d'anxiété, de tristesse et de retrait social (Gilliom & Shaw, 2004; Keiley, Bates, Dodge, & Pettit, 2000). À notre connaissance, la relation entre ces trajectoires adaptatives parmi les enfants de parents séparés est peu documentée.

**L'adaptation post-rupture.** Il est important de distinguer deux types d'études employant un devis longitudinal et permettant d'évaluer l'adaptation post-rupture. Les résultats du premier type d'études longitudinales seront d'abord présentés, suivis des résultats des études de trajectoires qui permettent d'évaluer le changement intra-individuel (Dupéré, Lacourse, Vitaro, & Tremblay, 2007). En ce qui a trait au premier type, ces études comportent souvent un groupe contrôle afin de comparer l'adaptation des enfants entre les groupes (parents séparés ou non). Seulement quelques auteurs ont effectué des recherches non comparatives afin d'approfondir les connaissances sur l'adaptation des jeunes de parents séparés (Arkes, 2015; Kline et al., 1991). Deux conclusions peuvent être tirées du premier type d'études longitudinales : 1) la séparation conjugale est associée à une augmentation des problèmes comportementaux et 2) certains auteurs rapportent une diminution des problèmes deux ans après la rupture alors que d'autres observent des différences significatives entre les groupes à plus long terme.

Quelques études appuient le premier constat en employant deux temps de mesure soit quelques années avant et après la rupture (Cheng et al., 2006; Sentse, Ormel, Veenstra, Verhulst, & Oldehinkel, 2011; Wu, Hou, & Schimmele, 2008). Par exemple, Cheng et al. (2006) ont évalué l'anxiété, la dépression et les problèmes de comportement d'un échantillon représentatif ( $N = 5635$ ) d'enfants anglais à l'âge de 4 et 7 ans. Les enfants dont les parents se sont séparés entre ces deux temps de mesure présentaient une augmentation significativement plus importante de problèmes que leurs pairs.

En ce qui concerne le deuxième constat, toutes les études recensées indiquent que les enfants de

parents séparés auraient plus de problèmes comportementaux après la rupture à l'exception de Ruschena, Prior, Sanson et Smart (2005) qui n'ont pas observé de différence significative entre les groupes suivis de l'âge de 3 à 17 ans. Toutefois, les auteurs ne s'entendent pas tous sur la durée des répercussions de la séparation. D'un côté, certains auteurs observent une diminution des difficultés comportementales environ deux ans après la séparation (Chase-Lansdale & Hetherington, 1990; Jekielek, 1998). Ce retour au niveau de base est possiblement associé à la fin de la période initiale où la famille est en déséquilibre tel qu'expliqué dans le cadre théorique.

D'un autre côté, la majorité des études récentes indiquent plutôt que les jeunes de parents séparés manifestent toujours plus de problèmes comportementaux que leurs pairs même si plusieurs années se sont écoulées depuis la séparation (Cheng et al., 2006; Gosselin, Babchishin, & Romano, 2015; Robbers et al., 2011; Sentse et al., 2011; Størksen, Røysamb, Moum, & Tambs, 2005; Sun & Li, 2002; Wu et al., 2008). Le temps écoulé depuis la rupture varie entre 3 et 12 ans selon l'étude. Par exemple, à l'aide d'un échantillon d'adolescents norvégiens (N = 2171), Størksen et al. (2005) constatent qu'environ six ans après avoir vécu une dissolution familiale, des jeunes de 14 ans présentaient significativement plus de problèmes d'anxiété et de dépression que leurs pairs. Cette différence avait encore légèrement augmenté à 18 ans soit, en moyenne, dix ans après la rupture. La différence entre les groupes à ce moment était modeste.

Les articles mentionnés comportent toutefois des limites. Certaines études portent sur une seule période développementale soit l'enfance (Cheng et al., 2006; Robbers et al., 2011) ou l'adolescence (Gosselin et al., 2015; Sentse et al., 2011; Størksen et al., 2005). Une évaluation des problèmes comportementaux des enfants de la naissance à la fin de l'adolescence permettrait d'avoir une meilleure idée de l'adaptation au fil du temps. De plus, ces études offrent un regard linéaire sur l'adaptation d'un groupe de jeunes. En général, uniquement deux temps de mesure sont utilisés pour observer la différence entre les groupes soit, un point avant la rupture et un point après celle-ci ou deux points après la rupture dans d'autres études. Ainsi, il n'est pas possible d'observer les courbes distinctes d'adaptation des individus au fil du temps, c'est-à-dire les trajectoires empruntées.

En ce qui a trait au second type d'études, la caractéristique principale des études de trajectoires est qu'elles permettent d'évaluer le changement intra-individuel, soit l'évolution d'un individu dans le temps (Dupéré et al., 2007). Les deux techniques les plus souvent employées par les études recensées sont les courbes croissantes (*growth curves*) (Cherlin et al., 1998; Kim, 2011; Malone et al., 2004;

Strohschein, 2005; Weaver & Schofield, 2015) et les modèles linéaires hiérarchiques (HLM) (Ge, Natsuaki, & Conger, 2006; Lansford et al., 2006; Ryan & Claessens, 2013; Ryan et al., 2015; VanderValk, Spruijt, de Goede, Maas, & Meeus, 2005).

Bien que ces analyses permettent d'observer le changement dans l'adaptation des individus au fil du temps, les résultats sont surtout rapportés dans une optique de comparaison. De fait, toutes les études de trajectoires recensées ont inclus un groupe contrôle afin de comparer l'évolution des problèmes comportementaux des jeunes de parents séparés à celle de leurs pairs. Ainsi, Cherlin et al. (1998) rapportent une augmentation de l'écart entre les groupes à travers le temps. Cette augmentation peut toutefois être qualifiée de modeste puisque l'écart augmente de moins de 0.10 écart-type entre 7 et 23 ans. De même, Ge et al. (2006) rapportent que, pendant l'adolescence, l'augmentation des problèmes comportementaux serait plus importante chez les jeunes de parents séparés. D'autres études indiquent plutôt que l'évolution des problèmes comportementaux serait semblable entre les groupes (Kim, 2011; Strohschein, 2005; VanderValk et al., 2005; Weaver & Schofield, 2015), s'inscrivant dans la courbe développementale attendue. Par exemple, dans l'étude de VanderValk et al. (2005), peu importe la structure familiale, les problèmes des jeunes augmentaient au début de l'adolescence pour ensuite diminuer à la fin de cette période. En ce qui concerne l'enfance, avec les données de la *National Longitudinal Survey of Children and Youth* (NLSCY), Strohschein (2005) observe que, indépendamment de la structure familiale, l'anxiété et la dépression augmentaient lors de cette période alors que les comportements antisociaux diminuaient avec le temps.

Parmi les études de trajectoires, celles ayant évalué les jeunes de la période avant la séparation à plus de deux ans après celle-ci s'appliquent davantage au présent projet et seront présentées ci-après. Les perspectives théoriques du domaine de la séparation présentées plus tôt (Amato 2000, Elder et al., 2003) soutiennent l'importance de considérer l'adaptation des enfants avant la séparation, car ils pourraient déjà être affectés à ce moment. Ces théories justifient également de suivre les enfants plus de deux ans après la rupture afin d'évaluer leur adaptation au-delà de la période initiale de transition où la famille est en déséquilibre.

L'étude de Cherlin et al. (1998) est l'une des premières à s'appuyer sur un devis longitudinal en utilisant les données de la *National Child Development Study* (NCDS) suivant un large échantillon (N = 12 000) d'individus de l'âge de 7 à 33 ans. En employant des analyses de courbes croissantes, les auteurs constatent que les difficultés comportementales des enfants de parents divorcés augmentent avec le

temps et sont significativement plus élevées que celles de leurs pairs à tout âge. Ces auteurs suggèrent que l'instabilité associée au divorce entraîne une cascade d'événements qui distinguera la trajectoire d'adaptation des jeunes de parents divorcés de celle de leurs pairs à très long terme. Bien que ces auteurs emploient des analyses centrées sur les personnes, les résultats rapportés portent essentiellement sur l'écart entre les groupes qui est encore présent à l'âge de 33 ans. De plus, en raison du choix de mesure, les problèmes intériorisés et extériorisés sont combinés en un score composite éliminant la possibilité d'observer les différences d'évolution de ces difficultés.

Deux articles ont porté sur l'âge des enfants au moment du divorce en utilisant les données (N = 356) du *Child Development Project* (Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004). À l'aide de courbes croissantes, Malone et al. (2004) rapportent que les garçons âgés de 8 ans au moment de la séparation présentaient une augmentation de leurs problèmes extériorisés jusqu'à cinq ans après la rupture. Pour les garçons plus âgés (11 ans) au moment de la rupture, les auteurs observent une augmentation des difficultés lors de la séparation, puis une diminution des problèmes extériorisés était observée environ un an plus tard. Les analyses de cet article ayant porté uniquement sur les problèmes extériorisés, il n'est pas possible de tirer des conclusions sur les problèmes intériorisés. En employant des HLM, Lansford et al. (2006) observent que les enfants plus jeunes lors du divorce (5 à 10 ans) développeraient des problèmes comportementaux (intériorisés et extériorisés) alors que les enfants plus âgés (11 à 15 ans) présenteraient surtout des difficultés académiques. Considérant d'abord les plus jeunes, une augmentation des problèmes intériorisés et extériorisés est observable au cours de la première année suivant le divorce. Trois ans après la rupture, les difficultés se stabilisent un peu, indiquant possiblement la fin de la période d'instabilité initiale, mais demeurent significativement plus élevées que celles de leurs pairs. Puisque cette étude n'a pas suivi les jeunes plus de trois ans après le divorce, il n'est pas possible de tirer des conclusions sur l'évolution des problèmes à plus long terme. Pour les enfants plus âgés au moment du divorce, l'effet sur les problèmes comportementaux serait moins important. Ces jeunes ont moins de problèmes au moment du divorce et présentent une diminution plus rapide de ces problèmes pendant les trois années qui suivent.

Les données du NLSY sont utilisées dans deux articles (Ryan & Claessens, 2013; Ryan et al., 2015) pour évaluer les trajectoires d'adaptation d'enfants suivis de l'âge de 3 à 12 ans (N = 3492). En utilisant des HLM par tranches d'âge, les auteurs concluent que les transitions familiales ayant le plus d'impact sur le développement de problèmes comportementaux seraient celles vécues avant 5 ans. Ryan et

Claessens (2013) rapportent que ce groupe d'enfants présentait significativement plus de difficultés de l'âge de 5 à 12 ans. L'ampleur de la différence entre les groupes aurait diminué à la préadolescence (12 ans) indiquant que les conséquences de la séparation pourraient s'atténuer avec le temps. Les enfants n'ayant pas été suivis au-delà de l'âge de 12 ans, il n'est pas possible de se prononcer sur leur évolution par la suite. Puisqu'il n'y avait pas de différence significative entre les problèmes intériorisés et extériorisés lors des analyses préliminaires, ces difficultés ont été combinées en un score composite.

En employant des courbes croissantes, Weaver et Schofield (2015) observent une augmentation initiale des problèmes comportementaux après le divorce suivi d'une légère diminution des difficultés dans le temps chez les enfants de parents séparés parmi un échantillon (N = 260) suivis de l'âge de 5 à 15 ans. Les jeunes de parents séparés présentent toujours significativement plus de problèmes comportementaux à travers le temps bien que cette différence soit modeste. Il importe de mentionner que 60% des jeunes de l'échantillon avaient vécu le divorce de leurs parents avant l'âge de six ans. Cette étude ne permet donc pas de corroborer ou d'infirmer les résultats de Lansford et al. (2006) concernant les enfants plus âgés au moment du divorce. En utilisant les données du *National Longitudinal Survey of Youth* (NLSY), portant sur des enfants de 7 à 14 ans (N = 2390), Arkes (2015) rapporte que l'augmentation des problèmes, constatée après la séparation, n'était plus significative deux ans après la rupture.

D'autres études de trajectoires se rapprochent moins du présent projet puisqu'elles n'ont pas évalué l'adaptation des enfants avant la séparation et jusqu'à plus de deux ans après celle-ci. Kim (2011) a suivi les jeunes seulement deux ans après le divorce puisque son objectif était de distinguer les effets du divorce selon trois périodes : avant le divorce, pendant le processus de séparation et après celui-ci. L'objectif principal des recherches de Strohschein (2005) étant d'observer les différences entre les groupes avant la rupture, cette étude n'a pas suivi les enfants plus de deux ans après la séparation. Ge et al. (2006) et VanderValk et al. (2005) n'ont pas observé l'adaptation des jeunes avant la séparation puisque leur objectif était surtout de rapporter les trajectoires d'adaptation à l'adolescence. Les résultats de ces deux études permettent tout de même d'observer la présence de problèmes comportementaux à long terme considérant que les participants sont évalués plusieurs années après la séparation.

En conclusion, l'évolution des problèmes comportementaux des enfants de parents séparés varie d'une étude à l'autre. Une augmentation constante des problèmes dans le temps est observée par

Cherlin et al. (1998) et par Malone et al. (2004), mais, pour ce dernier, uniquement chez les enfants de huit ans au moment de la rupture. D'autres études (Ryan & Claessens, 2013; Weaver & Schofield, 2015) révèlent une augmentation initiale suivie d'une légère diminution des difficultés. Lansford et al. (2006) observent cette trajectoire uniquement pour les enfants de 5 à 10 ans au moment du divorce et Malone et al. (2004), seulement pour les enfants de 11 ans à ce moment. Finalement, Lansford et al. (2006) révèlent une trajectoire de diminution constante des problèmes après la séparation pour les jeunes âgés entre 11 et 15 ans au moment de la rupture.

De plus, les études recensées avaient pour objectif de comparer l'adaptation des enfants de parents séparés et non séparés. Les résultats indiquent que les jeunes de parents séparés présenteraient significativement plus de problèmes comportementaux à tous les temps de mesure, et ce, même jusqu'à la fin de l'adolescence suggérant que, en moyenne, la séparation serait associée à l'adaptation à long terme. Toutefois, cette différence serait modeste et, en général, l'évolution des problèmes dans le temps serait semblable entre les groupes (VanderValk et al., 2005; Weaver & Schofield, 2015).

### **Hétérogénéité de l'adaptation des enfants de parents séparés**

La faible ampleur de la différence des problèmes entre les groupes pourrait s'expliquer par la présence d'hétérogénéité parmi les enfants de parents séparés (Amato, 2001). En effet, il a été rapporté que la majorité des jeunes de parents séparés n'éprouveraient pas d'importantes difficultés d'adaptation à long terme (Hetherington, 2003). À notre connaissance, Hetherington et Kelly (2002) sont les premiers à identifier plusieurs profils d'adaptation des enfants ayant vécu une séparation. À l'aide des données (N = 450) de la *Virginia Longitudinal Study of Divorce and Remarriage* (VLSDR), 11 ans après le divorce, ces auteurs ont observé des différences dans l'adaptation de jeunes âgés de 15 ans. Des analyses transversales par grappes (*clusters*) ont permis d'identifier que la majorité (50%) des jeunes se situaient autour de la moyenne pour les difficultés d'adaptation (intériorisés, extériorisés, habiletés sociales, etc.) alors que seulement 20% avaient un niveau de problèmes comportementaux (dépression ou comportements antisociaux) cliniquement significatifs. Les autres (30%) manifestent peu de problèmes et s'adaptent très bien.

Ainsi, dans un relevé des écrits scientifiques, Amato (2010) émet l'hypothèse que certains jeunes s'adapteraient bien à la rupture (amélioration des problèmes ou pas de changement), d'autres pourraient vivre des difficultés initiales puis s'ajuster après quelques années alors qu'une autre portion d'enfants présenteraient des difficultés à long terme. Il y aurait donc des variations importantes dans

la durée et l'ampleur des difficultés présentées par les jeunes vivant une séparation familiale (Amato, 2000, 2010; Amato & Anthony, 2014). Ces différences pourraient s'expliquer par la présence ou l'absence de facteurs de risque et de protection qui entourent la séparation et auraient le potentiel d'influencer l'adaptation des jeunes au long cours tel qu'énoncé par la *divorce-stress-adjustment perspective* d'Amato (2000) et la théorie du parcours de vie (Elder et al., 2003).

De plus, la théorie du parcours de vie (Elder et al., 2003) invite à évaluer l'expérience de la séparation de manière hétérogène et dynamique dans le temps. Or, tel que mentionné plus tôt, les recherches portent principalement sur la comparaison des jeunes selon la structure familiale. Cette méthode ne permet pas d'observer l'hétérogénéité au sein de l'échantillon des enfants ayant vécu une séparation (Amato, 2010; Härkönen, Bernardi, & Boertien, 2017). Considérant que les enfants s'adaptent différemment à la séparation en raison, entre autres, des facteurs de risque ou de protection en présence, il est possible de croire que certains jeunes ne s'inscriraient pas dans la trajectoire moyenne la plus souvent rapportée (Lansford, 2009). Il importe donc de délaisser la comparaison des moyennes au profit de l'exploration de l'hétérogénéité dans l'adaptation des jeunes ainsi que les facteurs associés à cette diversité (Amato, 2010; Amato & Anthony, 2014). Encore peu d'études ont porté sur l'hétérogénéité des trajectoires des problèmes comportementaux des enfants de parents séparés. Celles qui l'ont fait s'intéressent surtout à l'âge de l'enfant au moment de la séparation.

Il importe aussi de distinguer trois niveaux d'évaluation des facteurs de risque et de protection. Des études transversales permettent de porter un regard statique sur l'adaptation et d'établir des associations entre les variables. Afin d'observer le changement dans l'adaptation au fil du temps, un devis longitudinal est nécessaire. D'une part, des régressions effectuées entre deux temps de mesure permettent d'identifier les prédicteurs de l'adaptation linéaire du groupe dans le temps. D'autre part, les études de trajectoires, plus rares, permettent d'aller au-delà de la relation linéaire et d'observer comment un facteur de risque est lié aux formes des trajectoires d'adaptation des individus.

La *divorce-stress-adjustment perspective* d'Amato (2000) permet de souligner deux types de facteurs de risque de protection entourant la séparation soit les caractéristiques de l'enfant et le contexte familial.

**Caractéristiques de l'enfant.** Les résultats d'études transversales et longitudinales quant à l'effet de l'âge de l'enfant au moment de la rupture sont non concluants et différent entre les études quant à quelle tranche d'âge représente une période plus sensible aux effets de la séparation (Härkönen et al.,

2017; Lansford, 2009). Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les auteurs ont souvent rapporté leurs résultats en fonction de l'âge au moment de la prise de mesure plutôt qu'au moment de la séparation (Amato, 2001). Considérant l'âge au moment de la prise de mesure, la séparation aurait des conséquences à tout âge (Amato, 2001), mais certaines études rapportent que la séparation aurait plus d'effet sur les jeunes enfants alors que d'autres rapportent que les adolescents seraient plus affectés (Hetherington & Stanley-Hagan, 1999; Lansford, 2009). Dans sa dernière méta-analyse, Amato (2001) rapporte que les adolescents auraient plus de difficultés émotionnelles que les enfants sans toutefois pouvoir identifier à quel âge ils ont vécu la séparation de leurs parents.

Quatre études de trajectoires répondent à cette lacune en identifiant l'âge au moment de la séparation. Leurs résultats indiquent que les enfants plus jeunes seraient plus à risque de présenter des difficultés comportementales à court et long terme, suggérant que l'âge au moment de la rupture serait associé aux trajectoires d'adaptation. En suivant des enfants de la naissance à l'âge de 12 ans, Ryan et Claessens (2013) et Ryan et al. (2015) observent que les transitions familiales vécues avant l'âge de cinq ans seraient celles qui contribuent davantage au développement de problèmes comportementaux en comparaison aux transitions vécues après cet âge. Malone et al. (2004) rapportent que les garçons de 8 ans au moment de la séparation présentaient une augmentation de leurs problèmes extériorisés à plus long terme que les garçons de 11 ans. Dans l'étude de Lansford et al. (2006), il a été observé que les enfants âgés de 5 à 10 ans au moment de la rupture développeraient surtout des problèmes comportementaux encore significatifs trois ans plus tard. Alors que les adolescents (11 à 15 ans) présenteraient davantage de difficultés académiques et leurs problèmes comportementaux ne persisteraient pas dans le temps. Ainsi, les difficultés d'adaptation semblent varier selon les défis propres à la période développementale où le jeune se situe au moment de la rupture (Lansford, 2009).

Bien que certaines études aient rapporté que les garçons sont plus affectés que les filles par la séparation et vice-versa, la plupart des études indiquent plutôt que les conséquences de la séparation seraient équivalentes, peu importe le sexe de l'enfant (Amato, 2001, 2010; Amato & Keith, 1991; Härkönen et al., 2017; Lansford, 2009). En outre, la dernière méta-analyse sur le sujet révèle des tailles d'effet significatives aux deux types de problèmes comportementaux autant pour les filles que les garçons (Amato, 2001). Cependant, les difficultés d'adaptation pourraient se manifester différemment selon le sexe de l'enfant (Lansford, 2009). Dans la méta-analyse d'Amato (2001), en regroupant les individus de tout âge, la taille d'effet des problèmes extériorisés était plus importante chez les garçons

que les filles ( $g = -.28$  et  $-.16$ ). Cette méta-analyse comportait principalement des études transversales. Des études longitudinales et de trajectoires permettent également d'observer que, particulièrement à l'adolescence, les filles ont significativement plus de problèmes intériorisés (Ge et al., 2006; Størksen et al., 2005) alors que les garçons manifestent surtout des problèmes extériorisés (Malone et al., 2004; VanderValk et al., 2005; Wu et al., 2008). Toutefois, en utilisant des HLM pour tracer des trajectoires d'adaptation, VanderValk et al. (2005) observent que le sexe de l'enfant est associé à des différences au niveau de base, mais ne serait pas lié à l'évolution des problèmes par la suite.

Il importe aussi de tenir compte de l'adaptation des enfants avant la séparation (Lansford, 2009). Certains auteurs n'observent pas de différence significative entre les groupes à ce moment (Cheng, Dunn, O'Connor, & Golding, 2006; Weaver & Schofield, 2015) alors que d'autres révèlent que les enfants dont les parents se séparent éventuellement ont déjà plus de problèmes comportementaux que leurs pairs (Cherlin et al., 1998; Lansford et al., 2006; Robbers et al., 2011; Strohschein, 2005, 2012; Sun & Li, 2002). La différence entre les groupes serait toutefois modeste. Par exemple, en utilisant les données du NLSCY, portant sur des enfants de 4 à 13 ans, Strohschein (2012) observe que deux ans avant la séparation, les enfants, comparés à leurs pairs, présentaient déjà des problèmes comportementaux significatifs. Ces résultats vont de pair avec la *divorce-stress-adjustment perspective* au sens que le déséquilibre familial précédant la séparation pourrait déjà affecter les enfants. De plus, certains auteurs effectuent un contrôle des difficultés d'adaptation avant la date officielle de la rupture dans le but d'isoler l'effet de la séparation (Strohschein, 2005; Weaver & Schofield, 2015). Cette méthode n'est pas optimale pour observer le changement dans l'adaptation tout au long du développement. Puisque des difficultés sont parfois observables jusqu'à plusieurs années avant la séparation, il importe de considérer l'adaptation des enfants avant la rupture plutôt qu'en éliminer l'effet dans les analyses (Amato, 2000; Arkes, 2015).

**Contexte familial.** Plusieurs études transversales indiquent que les enfants de parents séparés manifesteraient moins de problèmes comportementaux lorsque la relation mère-enfant est caractérisée par du soutien émotionnel et une discipline adéquate (Amato, 2000; Sandler, Miles, Cookston, & Braver, 2008; Wolchik, Wilcox, Tein, & Sandler, 2000). Une étude longitudinale (Kline et al., 1991) sur des jeunes âgés entre 2 et 18 ans suggère que la relation mère-enfant serait aussi liée au changement dans l'adaptation au fil du temps. Le niveau d'affection et de discipline dans la relation mère-enfant, un an post-séparation, serait un prédicteur important des problèmes des enfants un an plus tard. En ce

qui a trait aux trajectoires d'adaptation, par des analyses de modération, Weaver et Schofield (2015) concluent que la sensibilité maternelle, mesurée dans les interactions mère-enfant prérupture, aurait un effet protecteur sur les difficultés des enfants à court et long terme. Ces enfants, suivis de l'âge de 5 à 15 ans, avaient moins de difficultés comportementales ou celles-ci se stabilisaient plus rapidement après le divorce, suggérant que la sensibilité maternelle est liée aux trajectoires d'adaptation. Concernant le père, des résultats transversaux (Adamsons & Johnson, 2013) suggèrent qu'il existe une corrélation faible entre la qualité de la relation père-enfant et l'adaptation des enfants de parents séparés. Toutefois, selon l'étude longitudinale de Kline et al. (1991) la relation père-enfant ne serait pas un prédicteur significatif des problèmes comportementaux dans le temps. Aucune étude de trajectoire n'a été recensée.

Alors que la dépression du père est rarement évaluée, la dépression maternelle est associée à la présence de problèmes comportementaux chez les enfants de parents séparés dans plusieurs études transversales (Amato, 2000; Demo & Acock, 1996; Silitsky, 1997). L'étude longitudinale de Cheng et al. (2006) indique que cette variable est aussi liée à l'adaptation dans le temps. En effet, la présence de dépression maternelle alors que les enfants avaient 4 ans prédisait l'augmentation des difficultés comportementales chez ces derniers à l'âge de 7 ans. Les résultats d'études de trajectoires sont partagés. À l'aide d'analyses de médiation, Weaver et Schofield (2015) ont remarqué que la dépression maternelle à la suite du divorce explique en partie pourquoi les enfants de ce groupe sont plus à risque de développer des problèmes comportementaux à travers le temps. Toutefois, en employant des analyses de courbes croissantes, Strohschein (2005) conclut que la dépression du parent qui connaît le mieux l'enfant (mère ou père) mesurée deux ans avant le divorce explique les différences initiales entre les groupes, mais n'est pas lié à l'évolution des problèmes comportementaux dans le temps.

La présence de conflits entre les parents serait l'un des meilleurs prédicteurs de l'adaptation des jeunes à la suite de la rupture (Amato & Keith, 1991; Sarrazin & Cyr, 2007). De nombreux appuis scientifiques supportent l'association entre les conflits interparentaux et les problèmes comportementaux des enfants évalués de manière transversale (Buehler et al., 1997; Lucas, Nicholson, & Erbas, 2013; Vandewater & Lansford, 1998). Les résultats d'études longitudinales portant sur des jeunes de 2 à 18 ans (Cheng et al., 2006; Kline et al., 1991; Morrison & Coiro, 1999) indiquent que les conflits entre les parents prédisaient l'augmentation des difficultés comportementales jusqu'à une à trois années plus tard, suggérant que cette variable est aussi associée au changement dans l'adaptation au fil du temps.

Par ailleurs, dans une recension des écrits, Hetherington et Stanley-Hagan (1999) rapportent que l'exposition aux conflits serait surtout associée aux problèmes extériorisés. Les résultats de l'étude longitudinale de Stadelmann, Perren, Groeben et von Klitzing (2010) vont dans ce sens. Les auteurs concluent que l'exposition aux conflits post-rupture prédisait les problèmes extériorisés un an plus tard, soit à l'âge de 6 ans, mais ne serait pas liée significativement à l'anxiété et la dépression. Dans une étude de trajectoire, Strohschein (2005) conclut que les conflits, mesurés deux ans avant le divorce, expliquent les différences initiales entre les groupes, mais ne seraient pas liés à l'évolution des problèmes dans le temps. À notre connaissance, aucune étude de trajectoire n'a rapporté si la présence de conflits après la rupture est liée aux trajectoires d'adaptation.

Le niveau socioéconomique fait référence au revenu familial et à l'éducation des parents. Les difficultés économiques affectent négativement le développement des enfants (Amato, 2000; Lansford, 2009). Un revenu familial faible a été associé de manière transversale à davantage de difficultés comportementales chez les jeunes, et ce, même avant la séparation (Ryan et al., 2015; Strohschein, 2012; Weaver & Schofield, 2015). Les résultats d'études longitudinales sont partagés. Wu et al. (2008) rapportent que le fait de vivre dans une situation de précarité économique prédirait l'augmentation des problèmes comportementaux dans le temps. Toutefois, deux études (Cheng et al., 2006; Størksen et al., 2005) concluent plutôt que le revenu familial n'est pas lié au changement dans l'adaptation des jeunes au fil du temps. Deux études de trajectoires (Strohschein, 2005; Weaver & Schofield, 2015) appuient ce dernier constat. Weaver et Schofield (2015) concluent que les jeunes de familles à revenu faible ont plus de risques de vivre des difficultés comportementales après la séparation, car leur niveau de base (pré rupture) était déjà plus élevé. En somme, le revenu affecterait l'adaptation initiale, mais ne serait pas lié à la forme des trajectoires par la suite.

En ce qui concerne le niveau d'éducation du père et de la mère, ces variables ne sont pas identifiées comme étant des facteurs associés à l'adaptation des enfants (Amato, 2000; Lansford, 2009). Or, les résultats d'études longitudinales sont partagés. Le faible niveau d'éducation de la mère prédisait l'augmentation des problèmes comportementaux des jeunes dans une étude (Wu et al., 2008) alors que deux autres études (Cheng et al., 2006; Størksen et al., 2005) concluent plutôt que l'éducation des parents n'est pas liée au changement dans l'adaptation au fil du temps. Deux études de trajectoires appuient aussi ce dernier constat (Ryan et al., 2015; Strohschein, 2005).

Après la séparation conjugale, il est fréquent d'observer d'autres transitions familiales comme la remise

en couple d'un des parents d'origine, et, possiblement, une autre séparation (Amato, 2005; Desrosiers & Tétréault, 2018; Hetherington, 2003). Les résultats d'études longitudinales indiquent que les jeunes qui ont vécu plusieurs transitions présenteront plus de problèmes comportementaux, suggérant que le nombre de transitions familiales vécues serait lié au changement dans l'adaptation au fil du temps (Cavanagh, 2008; Fomby & Cherlin, 2007; Hao & Xie, 2002; Osborne & McLanahan, 2007). Par exemple, en utilisant les données de la National Longitudinal Study of Adolescent Health, Cavanagh (2008) observe que le nombre de transitions vécues pendant l'enfance prédisait le niveau de problèmes dépressifs à l'adolescence. Dans l'étude de Osborne et McLanahan (2007), chaque transition était associée à une augmentation de l'agressivité et des problèmes anxieux et dépressifs chez les jeunes enfants suivis pendant 3 ans. Un effet cumulatif est également observé suggérant que les conséquences des transitions s'additionnent dans le temps (Fomby & Cherlin, 2007; Osborne & McLanahan, 2007). À notre connaissance, aucune étude de trajectoire n'a identifié si le nombre de transitions vécues est lié à l'adaptation des jeunes.

En conclusion, les facteurs qui sont liés aux trajectoires de problèmes comportementaux sont l'âge au moment de la rupture, la relation mère-enfant et la dépression maternelle. Les conflits interparentaux post-rupture et le nombre de transitions subséquentes n'ont pas fait l'objet d'études de trajectoires, mais sont tout de même liés au changement dans l'adaptation au fil du temps selon des études longitudinales. Le sexe de l'enfant et le revenu familial sont associés au niveau de base (*intercept*) des difficultés, mais ne seraient pas liés à la forme des trajectoires par la suite. L'éducation des parents ne serait généralement pas associée à l'adaptation des enfants.

### **Principaux constats**

Jusqu'à maintenant, un nombre limité d'études longitudinales ont permis d'évaluer le changement intra-individuel dans l'adaptation des enfants du moment de la séparation à plus de deux ans post-rupture soit au-delà de la période de déséquilibre initial. En général, l'accent est mis sur la comparaison des enfants selon leur structure familiale (intacte ou séparée) ce qui occulte l'hétérogénéité au sein de l'échantillon des enfants de parents séparés. En outre, peu d'études ont porté sur les divers profils d'évolution possibles des problèmes intériorisés et extériorisés dans cette population et sur les facteurs qui sont reliés à ces trajectoires. De plus, les distinctions entre les trajectoires de ces deux types problèmes sont rarement faites ce qui empêche de tirer des conclusions distinctes sur l'ampleur et l'évolution de ces difficultés.

## Stratégie de recherche, objectifs et hypothèses

La présente étude s'appuie sur l'approche centrée sur les personnes qui postule qu'une population peut être divisée en sous-groupes où les individus partagent des caractéristiques communes comme le niveau de problèmes comportementaux et la trajectoire d'évolution de ces difficultés dans le temps (Bergman & Trost, 2006; Berlin, Parra, & Williams, 2013). Contrairement à l'approche centrée sur les variables qui se base sur l'adaptation moyenne du groupe, l'approche centrée sur les personnes permet d'identifier l'hétérogénéité et de comprendre pourquoi certains enfants s'adaptent différemment à la séparation (Bergman & Trost, 2006).

En utilisant cette approche permettant de regrouper les individus partageant des patrons de réponses similaires en sous-groupes (Jung & Wickrama, 2008), le premier objectif est de mettre en lumière s'il existe de l'hétérogénéité sur le plan de l'adaptation des enfants de parents séparés, et si oui, de décrire les principales classes de trajectoires d'adaptation. Il s'agit de l'objectif principal du projet auquel les deux autres objectifs sont complémentaires. Les problèmes intériorisés et extériorisés seront traités séparément afin d'évaluer les divers profils d'évolution. Plusieurs profils d'adaptation sont attendus pour chaque type de problèmes (Hetherington & Kelly, 2002). D'une part, nous prévoyons que certains jeunes vivront des difficultés initiales correspondant à la période où la famille est en déséquilibre, puis s'adapteront après environ deux ans (Amato, 2000). D'autre part, nous postulons qu'une minorité de jeunes présenteront des problèmes élevés et persistants dans le temps (Amato, 2000; Hetherington & Kelly, 2002). Il est aussi possible que certains jeunes présentent une amélioration ou peu de changement dans leur adaptation (Amato, 2010). Puisqu'aucune étude n'a utilisé des analyses de sous-groupes longitudinales (*latent class growth curve*), issues d'une approche centrée sur les personnes, pour tracer les divers profils d'adaptation dans la population d'intérêt, des hypothèses plus précises ne peuvent être formulées.

En complément au premier, le deuxième objectif est d'examiner si, parmi les enfants de parents séparés, il existe une association entre les problèmes intériorisés et extériorisés en ce qui a trait à l'appartenance aux trajectoires., c.-à-d., si l'appartenance à un type de trajectoire de problèmes extériorisés est associée à la trajectoire de problèmes intériorisés qui sera empruntée et vice versa. L'association modérée observée chez les enfants de parents séparés et la covariance des trajectoires identifiée dans la population générale portent à croire que ces problèmes évolueront de manière semblable dans le temps (Gilliom & Shaw, 2004; Keiley et al., 2000; Wolchik et al., 2016).

Le troisième objectif est de déterminer si le sexe et l'âge de l'enfant, ses problèmes comportementaux prérupture et le statut socioéconomique familial au moment de la rupture prédisent l'appartenance aux classes de trajectoires d'adaptation identifiées à l'objectif 1. Des hypothèses précises ne peuvent être formulées avant d'avoir tracé les trajectoires d'adaptation. Toutefois, il est attendu que des facteurs entourant la séparation expliquent au moins en partie l'appartenance aux trajectoires.

# **Chapitre 1. Adaptation des enfants de parents séparés : diversité des trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés (article)**

Catherine Trottier<sup>1</sup>, Sylvie Drapeau<sup>1</sup>, Marie-Christine Saint-Jacques<sup>2</sup>, Mathilde Huard-Girard<sup>1</sup> & Hans Ivers<sup>1</sup>

<sup>1</sup>École de psychologie, Université Laval, Québec (Québec), Canada

<sup>2</sup>École de travail social et de criminologie, Université Laval, Québec (Québec), Canada

Sources de financement et de réalisation de la recherche :

Les données utilisées pour l'article proviennent de l'Étude Longitudinale du Développement des enfants du Québec (ÉLDEQ) qui a été réalisée par l'Institut de la Statistique du Québec entre 1998 et 2015 (Source : Données compilées à partir du fichier maître final « E1-E18 » de l'ÉLDEQ (1998-2015), © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec). La réalisation de l'ÉLDEQ a été possible grâce au soutien du ministère de la Famille, de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, du Loisir et du Sport, de la Fondation Lucie et André Chagnon, du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine et de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité au travail. La présente étude fait partie d'un projet plus large financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) (chercheure principale : S. Drapeau, 435-2017-0445).

## **1.1 Résumé**

Les écrits scientifiques suggèrent qu'il existerait des variations dans la durée et l'ampleur des difficultés présentées par les enfants de parents séparés à long terme. La perspective comparative par structure familiale occulte cette réalité. L'objectif de la présente étude est de décrire les diverses trajectoires de problèmes comportementaux de 452 enfants suivis jusqu'à dix ans post-séparation. Des analyses de classes latentes distinguent quatre trajectoires de problèmes intériorisés et trois trajectoires de problèmes extériorisés. Une analyse des correspondances binaires suggère globalement la présence d'une association modérée entre les trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés. Des analyses discriminantes indiquent que l'âge, le sexe de l'enfant, ses problèmes prérupture et le statut socio-économique familial au moment de la séparation prédisent partiellement la trajectoire empruntée par le jeune. Les résultats confirment la pertinence de considérer la diversité des trajectoires d'adaptation afin de mieux cibler des interventions propres aux caractéristiques de l'enfant et sa famille.

Mots-clés : séparation, divorce, adaptation, problèmes comportementaux, classes latentes

## 1.2 Introduction

La séparation conjugale, incluant le divorce et la dissolution d'une union libre, touche près de 30% des familles québécoises composées d'au moins un enfant (Lacroix, 2014). Cette transition surviendrait de plus en plus tôt avec un enfant sur quatre qui vit la séparation de ses parents avant l'âge de cinq ans (Castagner Giroux, Le Bourdais, & Pacaut, 2016). Au Canada, trois enfants sur dix vivent en famille monoparentale ou recomposée (Statistiques Canada, 2017). Selon une étude américaine, environ un enfant sur trois vivrait la séparation de ses parents avant l'âge de 9 ans (Kennedy & Bumpass, 2008). Il est démontré que les enfants de parents séparés sont plus à risque de développer des problèmes intérieurs et extérieurs que les enfants de familles intactes, bien que l'ampleur des différences soit modeste (Amato, 2001, 2010; Kelly, 2000). Il y aurait toutefois des variations importantes dans la durée et l'ampleur des difficultés présentées par les enfants de parents séparés (Amato, 2000, 2010; Amato & Anthony, 2014). En 2010, Amato émettait l'hypothèse que certains jeunes s'adapteraient bien à la rupture; d'autres pourraient vivre des difficultés initiales puis s'ajuster après quelques années alors qu'une autre portion d'enfants présenteraient des difficultés à long terme.

Un nombre limité d'études longitudinales a permis de tester cette hypothèse. En outre, selon plusieurs auteurs, les premières années suivant la séparation seraient une période charnière où ce qui s'y passe a le potentiel d'influencer les trajectoires d'adaptation à long terme (Amato, 2000; Elder, Johnson, & Crosnoe, 2003). Or, peu d'études longitudinales ont permis d'évaluer le changement intra-individuel dans l'adaptation des enfants du moment de la séparation à plus de deux ans post-rupture soit au-delà de cette période de déséquilibre initial. De plus, dans ces études, l'accent est mis sur la comparaison de l'évolution de l'adaptation moyenne des enfants selon la structure familiale, intacte ou séparée, ce qui occulte l'hétérogénéité de l'expérience des enfants après la séparation (Amato, 2010; Härkönen, Bernardi, & Boertien, 2017). Or, des auteurs (Demo & Fine, 2010; Amato, 2010) suggèrent que l'expérience de la séparation est un processus hétérogène et fluctuant, qui doit être étudié de manière dynamique et longitudinale. Il importe de délaisser la perspective comparative au profit de l'exploration de l'hétérogénéité de l'adaptation des enfants à long terme. De plus, les problèmes intérieurs et extérieurs sont rarement analysés de manière indépendante ce qui empêche de tirer des conclusions distinctes sur l'évolution de ces difficultés. Malgré la présence de comorbidité entre ces problèmes, il importe de les traiter séparément puisqu'ils pourraient évoluer différemment après la séparation (McClain et al., 2010). Certains jeunes pourraient présenter à la fois des problèmes intérieurs et extérieurs, et d'autres, une seule de ces problématiques. Le présent projet prend appui sur l'approche

centrée sur les personnes qui, contrairement à l'approche centrée sur les variables, postule qu'une population peut être divisée en sous-groupes où les individus partagent des caractéristiques communes (Bergman & Trost, 2006; Berlin, Parra, & Williams, 2013). En utilisant cette approche centrée sur les individus plutôt que sur la moyenne du groupe (Bergman & Trost, 2006), le but de la présente étude est de décrire l'hétérogénéité de l'adaptation parmi les enfants de parents séparés.

### **Adaptation post-rupture**

Selon les deux dernières méta-analyses sur le sujet (Amato & Keith, 1991; Amato, 2001), portant sur 92 études réalisées entre 1958 et 1990 pour la première (N = 13 000 enfants) et 67 études pour la deuxième (1990-1999, N non spécifié), les enfants de parents séparés auraient significativement plus de difficultés comportementales que leurs pairs après la séparation. L'ampleur de la différence entre les groupes serait modeste tel qu'indiqué par des tailles d'effet faibles pour les problèmes intériorisés ( $g = -.08$  et  $-.21$ ) et extériorisés ( $g = -.23$  et  $-.22$ ). Toutefois, ces méta-analyses ne permettent pas de distinguer les résultats d'études transversales et longitudinales, car le nombre d'études longitudinales était alors insuffisant pour former une catégorie distincte.

Depuis, davantage d'enquêtes longitudinales ont été publiées. Il est possible de distinguer les études ayant utilisé un devis longitudinal selon les analyses employées. Dans un premier groupe d'études, l'adaptation moyenne des enfants de familles séparées, mesurée à un temps donné, est comparée à l'adaptation subséquente des enfants à différentes périodes post-rupture, ou encore, par le biais de régressions, l'adaptation moyenne à une période donnée est prédite par divers facteurs du contexte de l'enfant. Globalement, les résultats de ce premier groupe d'études indiquent, qu'en moyenne, les jeunes manifestent des difficultés qui se maintiennent à long terme (3 à 12 ans) après la séparation (Cheng, Dunn, O'Connor, & Golding, 2006; Gosselin, Babchishin, & Romano, 2015; Robbers et al., 2011; Sentse, Ormel, Veenstra, Verhulst, & Oldehinkel, 2011; Størksen, Røysamb, Moum, & Tambs, 2005; Sun & Li, 2002; Wu, Hou, & Schimmele, 2008). Quelques études montrent toutefois qu'environ deux ans après la séparation les difficultés d'adaptation des enfants seraient plus faibles comparativement aux scores mesurés au moment de la séparation, suggérant un possible retour à la normale après un temps d'adaptation initial (Chase-Lansdale & Hetherington, 1990; Jekielek, 1998).

Dans un deuxième groupe d'études retenues, les chercheurs emploient des analyses dont le but est d'évaluer le changement intra-individuel, c.-à-d., l'évolution de l'adaptation des enfants du moment de la séparation à plus de deux ans post-rupture (Arkes, 2015; Cherlin, Chase-Lansdale, & McRae, 1998;

Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004; Ryan & Claessens, 2013; Weaver & Schofield, 2015). Les deux techniques les plus employées pour décrire les trajectoires sont les courbes croissantes (*growth curves*) et les modèles linéaires hiérarchiques (HLM). Ces études éclairent le caractère fluctuant et dynamique de l'adaptation des enfants. Cela étant dit, même dans ces études, l'objectif demeure généralement de comparer l'adaptation des enfants selon la structure familiale et les résultats portent alors sur l'évolution moyenne de chacun des groupes.

En ce qui a trait aux enfants de parents séparés, trois types d'évolution moyenne des problèmes comportementaux ont été observés à moyen et long terme après la séparation soit une trajectoire ascendante constante, une augmentation temporaire et une trajectoire descendante. L'augmentation constante des problèmes dans le temps a été observée dans deux études (Cherlin et al., 1998; Malone et al., 2004). L'étude de Cherlin et al. (1998) est l'une des premières à s'appuyer sur des analyses de courbes de croissance. Ils ont suivi un échantillon populationnel de 12 000 mères mariées jusqu'à ce que l'enfant-cible ait atteint l'âge de 7 ans. La mère a documenté les problèmes de son enfant à trois reprises à 7, 11 et 16 ans, ensuite le jeune a été interviewé à 23 et 33 ans. Dans un article antérieur, Chase-Lansdale, Cherlin et Kernan (1995) mentionnent qu'environ 400 enfants ont vécu la séparation de leurs parents entre l'âge de 7 et 16 ans, sans précision sur le moment de survenue de cette transition, ce qui correspond à moins de 1 % de l'échantillon suivi durant la période entre 7 et 23 ans. Ces considérations limitent la portée de leurs résultats. Malone et al. (2014) ont reproduit partiellement ce résultat en suivant annuellement 356 filles et garçons de la maternelle à la 9<sup>e</sup> année (environ 25% ont vécu la séparation de leurs parents au cours de l'étude). À l'aide de courbes croissantes, ces auteurs rapportent une augmentation des problèmes extériorisés, tels que perçus par l'enseignant, mais seulement chez les garçons de 8 ans. Aucune tendance n'est observée chez les filles.

D'autres résultats révèlent une augmentation initiale suivie d'une diminution des difficultés chez les jeunes (Arkes, 2015; Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004; Ryan & Claessens, 2013; Weaver & Schofield, 2015). Dans l'étude de Malone et al. (2004) citée précédemment, les garçons plus âgés au moment de la séparation présentaient une augmentation initiale des problèmes extériorisés suivie d'une diminution importante, soit un retour au niveau de base, un an après la séparation. À l'aide du même échantillon, mais en s'appuyant sur les perceptions des mères en plus de celles des enseignants et en ajoutant les problèmes intériorisés, Lansford et al. (2006) observent, pour les enfants âgés entre 5 et 10 ans au moment du divorce, une augmentation des problèmes comportementaux au cours de

la première année alors que, trois ans après la rupture, les difficultés se stabilisent, indiquant possiblement la fin de la période d'instabilité initiale. Puisque cette étude a suivi les jeunes seulement trois ans après la rupture, il est impossible de se prononcer sur l'évolution des problèmes à plus long terme. Afin de mieux éclairer le rôle de l'âge, Ryan et Claessens (2013) ont utilisé des HLM en divisant leur échantillon (N = 3492) selon que la transition familiale (séparation des parents ou autre changement de structure) ait eu lieu lorsque l'enfant avait entre 0 et 5 ans (n = 454) ou entre 6 et 12 ans (n = 384). Leurs résultats indiquent que ceux ayant vécu une transition familiale avant l'âge de 5 ans présentaient significativement plus de difficultés jusqu'à l'âge de 12 ans. L'ampleur de la différence entre les groupes (familles stables ou instables) était plus faible à l'âge de 12 ans indiquant que les problèmes liés à la transition pourraient s'atténuer avec le temps. Les enfants n'ayant pas été suivis au-delà de cet âge, il n'est pas possible de se prononcer sur leur évolution entre l'enfance et l'adolescence. En employant des courbes croissantes suivant 260 enfants de l'âge de 5 à 15 ans, Weaver et Schofield (2015) pallient cette lacune et observent aussi une augmentation initiale des problèmes comportementaux après le divorce suivi d'une légère diminution des difficultés dans le temps. En utilisant des analyses centrées sur les personnes, Arkes (2015) rapporte aussi que l'augmentation des problèmes, constatée après la séparation, n'était plus significative deux ans après la rupture correspondant à un retour au niveau de base chez des enfants de 7 à 14 ans (N = 2390).

Finalement, Lansford et al. (2006) observent un troisième type de trajectoire pour les enfants plus âgés (entre 11 et 15 ans) au moment du divorce. Ces derniers présentaient moins de problèmes comportementaux au moment de la rupture que les enfants de 5 à 10 ans et manifestaient ensuite une diminution constante de ces difficultés dans le temps. Cette diminution serait d'ailleurs plus prononcée en comparaison à celle observée chez les enfants plus jeunes.

### **Hétérogénéité de l'adaptation des enfants de parents séparés**

Des relevés des écrits scientifiques suggèrent des variations importantes dans la durée et l'ampleur des difficultés présentées par les jeunes vivant une séparation familiale (Amato, 2000, 2010; Amato & Anthony, 2014). À l'aide des données de la *Virginia Longitudinal Study of Divorce and Remarriage* (N = 450), Hetherington et Kelly (2002) sont, à notre connaissance, les seuls à avoir identifié plusieurs profils d'adaptation chez des adolescents de 15 ans. Des analyses transversales par grappes (*clusters*) indiquent que, 11 ans après le divorce, la majorité (50%) des jeunes se situent autour de la moyenne normative pour l'âge pour les problèmes intériorisés et extériorisés, soit un niveau modéré, alors que

20% des jeunes présentent des problèmes cliniquement significatifs (dépression ou comportements antisociaux). Les autres (30%) manifestent peu de problèmes et s'adaptent très bien. Selon Amato (2000), des facteurs de risque et de protection entourant la séparation, tels que les caractéristiques de l'enfant et le contexte familial, pourraient expliquer les différences dans l'adaptation des jeunes.

**Caractéristiques de l'enfant.** Certains résultats d'études antérieures sont contradictoires quant à quelle tranche d'âge (petite enfance ou adolescence) représente une période plus sensible à la séparation (Härkönen et al., 2017; Lansford, 2009). Les résultats étant souvent rapportés selon l'âge à la prise de mesure plutôt qu'au moment de la séparation (Amato, 2001). Quatre études plus récentes documentant les changements intra-individuels répondent toutefois à cette lacune; leurs résultats indiquant que les enfants plus jeunes au moment de la rupture seraient plus à risque de présenter des difficultés comportementales à court et long terme (Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004; Ryan & Claessens, 2013; Ryan, Claessens, & Markowitz, 2015). À l'aide des données du National Longitudinal Survey of Youth, suivant des enfants de l'âge de 3 à 12 ans, deux articles indiquent que les transitions familiales vécues avant l'âge de cinq ans seraient celles qui contribuent davantage au développement de problèmes en comparaison aux transitions vécues après cet âge (Ryan & Claessens, 2013; Ryan et al., 2015). Comme mentionné, Malone et al. (2004) rapportent que les garçons âgés de 8 ans au moment du divorce, comparativement à ceux de 11 ans, présentent une augmentation de leurs problèmes extériorisés à plus long terme. Selon Lansford et al. (2006), les enfants âgés entre 5 et 10 ans au moment de la séparation développeraient surtout des problèmes comportementaux alors que les adolescents (11 à 15 ans) présenteraient des difficultés académiques.

Bien que certaines études aient rapporté que les garçons sont plus affectés que les filles par la séparation et vice-versa (Ge, Natsuaki, & Conger, 2006; Malone et al., 2004), la plupart des études indiquent que les conséquences de la séparation sont équivalentes, peu importe le sexe de l'enfant (Amato, 2001, 2010; Amato & Keith, 1991; Härkönen et al., 2017; Lansford, 2009). La dernière méta-analyse sur le sujet révèle des tailles d'effet significatives aux deux types de problèmes comportementaux pour les deux groupes (Amato, 2001). Cependant, ces difficultés pourraient se manifester différemment selon le sexe (Lansford, 2009). Dans la méta-analyse d'Amato (2001) portant principalement sur des études transversales et regroupant des individus de tout âge, la taille d'effet des problèmes extériorisés était plus importante chez les garçons que les filles ( $g = -.28$  et  $-.16$ ). Selon les études longitudinales, les filles ont significativement plus de problèmes intériorisés alors que les

garçons manifestent surtout des problèmes extériorisés à court et moyen terme (Ge et al., 2006; Malone et al., 2004; Størksen et al., 2005; Strohschein, 2005; VanderValk et al., 2005; Wu et al., 2008). VanderValk et al. (2005) et Strohschein (2005) observent que le sexe de l'enfant est associé à des différences initiales, mais ne serait pas lié à l'évolution des problèmes. Il importe aussi de considérer l'adaptation prérupture. Certains auteurs n'observent pas de différence significative entre les groupes avant la séparation (Cheng et al., 2006; Weaver & Schofield, 2015) alors que d'autres révèlent que les enfants dont les parents se séparent éventuellement ont déjà plus de problèmes comportementaux à ce moment que les enfants de familles intactes (Cherlin et al., 1998; Lansford et al., 2006; Robbers et al., 2011; Strohschein, 2005, 2012; Sun & Li, 2002). La différence entre les groupes serait modeste. Ces résultats suggèrent que le déséquilibre familial précédant la séparation affecterait déjà les enfants.

**Contexte familial.** Un niveau socioéconomique faible, objectivé à l'aide du revenu familial, a été associé de manière transversale à davantage de difficultés comportementales chez les jeunes, et ce, même avant la séparation (Ryan et al., 2015; Strohschein, 2012; Weaver & Schofield, 2015). Dans une étude longitudinale, Wu et al. (2008) rapportent que la précarité financière et la faible éducation de la mère prédiraient aussi l'augmentation des problèmes des enfants dans le temps. Toutefois, d'autres études longitudinales (Cheng et al., 2006; Størksen et al., 2005; Strohschein, 2005; Weaver & Schofield, 2015) indiquent plutôt que le revenu et l'éducation des parents séparés ne sont pas liés au changement dans l'adaptation au fil du temps. Weaver et Schofield (2015) expliquent que les enfants de familles à faible revenu sont plus à risque de vivre des problèmes comportementaux post-séparation, car leur niveau de base (prérupture) était déjà plus élevé. Le revenu affecterait l'adaptation initiale, mais ne serait pas lié à la forme des trajectoires.

D'autres éléments du contexte familial contribuent à expliquer l'adaptation des enfants de parents séparés au fil du temps soit la relation mère-enfant, la dépression maternelle, les conflits parentaux et les transitions subséquentes (Cheng et al., 2006; Kline, Johnston, & Tschann, 1991; Osborne & McLanahan, 2007; Stadelmann, Perren, Groeben, & von Klitzing, 2010; Weaver & Schofield, 2015). La relation père-enfant et la dépression paternelle seraient associées à l'adaptation initiale des enfants, mais pas à l'évolution dans le temps (Adamsons & Johnson, 2013; Strohschein, 2005).

### **La présente étude**

À l'aide d'une approche centrée sur les personnes permettant de regrouper les individus partageant des patrons de réponses similaires en sous-groupe, le premier objectif est de mettre en lumière s'il

existe de l'hétérogénéité sur le plan de l'adaptation des enfants de parents séparés. Puis, il sera possible de décrire les principales classes de trajectoires d'adaptation. Jusqu'à maintenant, les études ont surtout porté sur la comparaison des enfants selon leur structure familiale ce qui occulte l'hétérogénéité parmi les enfants de parents séparés (Amato, 2010; Härkönen et al., 2017). La seule étude (Hetherington & Kelly, 2002) ayant rapporté des classes d'adaptation dans cette population était transversale. La présente étude se distingue en mettant à profit une étude longitudinale ayant suivi des enfants d'un échantillon québécois jusqu'à dix ans après la séparation. Une autre force est l'aspect prospectif de cette enquête populationnelle. À notre connaissance, seulement deux autres études ont suivi l'adaptation des enfants aussi longtemps après la séparation (Cherlin et al., 1998; Weaver & Schofield, 2015). Aussi, dans la plupart des études, l'enfant habite avec sa mère et celle-ci répond aux questions sur l'adaptation de l'enfant. La présente étude s'en distingue en incluant tous les enfants de parents séparés, peu importe, avec qui habite l'enfant et le sexe du parent répondant (père ou mère) ce qui favorise la diversité de l'échantillon et la généralisation des résultats de l'étude.

Les objectifs 2 et 3 sont complémentaires à l'objectif principal. L'objectif 2 est d'examiner s'il existe une association entre les problèmes comportementaux, c.-à-d., si l'appartenance à un type de trajectoire de problèmes extériorisés est associée à la trajectoire de problèmes intériorisés qui sera empruntée et vice versa. Les similarités et les différences de l'évolution temporelle de ces deux types de problèmes sont rarement rapportées; ces variables étant regroupées dans certaines études (Cherlin et al., 1998; Ryan & Claessens, 2013; Ryan et al., 2015) alors que d'autres ne portent que sur un seul type de problème (Ge et al., 2006; Malone et al., 2004). L'objectif 3 est de déterminer si le sexe et l'âge de l'enfant, ses problèmes comportementaux prérupture et le statut socioéconomique familial au moment de la rupture prédisent l'appartenance aux classes de trajectoires d'adaptation identifiées à l'objectif 1. Étant la première étude de ce genre, le projet est de nature exploratoire et descriptive. Les prédicteurs sociodémographiques associés aux trajectoires d'adaptation des enfants dans le temps et mesurables au moment de la séparation sont retenus. Les études renseignent sur l'association des prédicteurs à l'adaptation moyenne des jeunes. Or, la présente étude est la première à observer la valeur prédictive de ces facteurs sur diverses trajectoires longitudinales.

## **1.3 Méthode**

### **Participants**

Le présent projet utilise les données de l'Étude longitudinale sur le développement des enfants du

Québec (ÉLDEQ). Cette enquête, menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et ses partenaires, est basée sur un échantillon représentatif de 2120 enfants nés au Québec en 1997-1998, excluant les enfants nés prématurément, ceux ayant des problèmes de santé majeurs et ceux vivant dans certaines régions (Nord-du-Québec, Terres-Cries-de-la-Baie-James et Nunavik) ou sur des réserves indiennes (Desrosiers & Simard, 2010). Les enfants étaient âgés de cinq mois au moment de la première prise de mesure. Un suivi longitudinal a été effectué annuellement jusqu'à l'âge de 8 ans, puis les enfants ont été évalués aux deux ans jusqu'à ce qu'ils aient 17 ans pour un total de 14 volets.

Un sous-échantillon d'enfants participant à l'ÉLDEQ ayant vécu la séparation de leurs parents a été identifié à partir des critères de sélection suivants: (a) les parents habitaient ensemble au moment de la naissance de l'enfant et à la première prise de mesure; (b) l'origine de la transition est une séparation conjugale et non le décès d'un des parents; et (c) la séparation a eu lieu alors que l'enfant avait entre 2 et 13 ans afin de conserver au moins un temps de mesure avant la séparation et deux temps de mesure après celle-ci. L'échantillon (N = 452) comprend autant de filles (n = 222) que de garçons (n = 230). Au moment de la séparation, l'âge moyen des enfants est de 5.86 ans (ÉT = 3.31, min. = 2, max. = 13). Après la séparation, 12.5 % des enfants résident avec leur mère et ont des contacts sporadiques ou n'ont aucun contact avec leur père. Environ la moitié des enfants (50.3 %) résident avec leur mère et entretiennent des contacts réguliers avec le père (toutes les semaines ou toutes les deux semaines). Près du tiers (32.5%) alternent entre les deux maisonnées à parts égales et 4.9% résident avec leur père (contacts avec la mère non disponibles) (données disponibles pour 394/452 répondants). Environ 42% de l'échantillon a vécu la séparation avant que l'enfant n'ait l'âge de 5 ans et 21% entre l'âge de 5 et 7 ans. Au moment de la rupture, les mères sont âgées en moyenne de 34.18 ans (ÉT = 6.42, min. = 20, max. = 56) et les pères de 37.28 ans (ÉT = 6.52, min. = 21, max. = 58). Le revenu du ménage rapporté au cycle de séparation est : 0\$ à <20 000\$ (17.5%), 20 000\$ à <40 000\$ (28.9%), 40 000\$ à <60 000\$ (28.2%), 60 000\$ à <80 000\$ (11.2%) et 80 000\$ et plus (14.1%) (données disponibles pour 439/452 répondants). Le type d'union prérupture des parents est réparti entre le mariage (43.6%) et l'union libre (54.4%) (donnée inconnue = 2%). Environ 63% des mères sont nées au Canada, 29% en France et 2% dans d'autres pays. Pour les pères, environ 70% sont nés au Canada et 30% en France. Pour l'éducation maximale atteinte, 13.9% des mères n'ont pas de diplôme d'études secondaires (DES), 23.1% ont un DES, 38.9% ont un diplôme d'études professionnel (DEP) ou collégial (DEC) et 24.1% ont un diplôme universitaire. Pour les pères, la répartition est : sans DES (18.2%), avec DES (26.4%), avec DEP ou DEC (36.5%) et avec diplôme universitaire (18.9%).

## Mesures

**Adaptation des enfants.** Plusieurs items des questionnaires maison de l'ÉLDEQ mesurant les problèmes intériorisés et extériorisés sont adaptés de questionnaires standardisés soit le *Achenbach Child Behavior Checklist* (Achenbach, 1991) et le *Social Behavior Questionnaire* (Tremblay et al., 1991) (voir Annexes B et C). Le comportement de l'enfant est rapporté par deux répondants soit la personne qui connaît le mieux l'enfant (91% mère, 9% père) lorsque l'enfant est âgé entre 2 et 8 ans, puis, par l'enfant lui-même de 10 à 17 ans (il n'y a pas de collecte lorsque l'enfant a 9 ans). Selon l'âge des enfants, le nombre d'items mesurant les problèmes intériorisés et extériorisés varie afin de correspondre à la situation du jeune. Le changement de répondant (8 ans et moins comparativement à 10 ans et plus) et le changement d'instrument à partir de 15 ans ont été pris en compte lors des analyses (voir section Stratégies d'analyse).

**Problèmes intériorisés.** Pour les problèmes intériorisés, deux indicateurs sont retenus : les troubles émotifs et l'anxiété. De l'âge de 2 à 13 ans, l'échelle « Troubles émotifs » est composée de trois items: « être malheureux ou triste », « être moins heureux que les autres », « avoir de la difficulté à s'amuser ». À partir de 15 ans, s'ajoutent quatre nouveaux items: « penser être moins beau/intelligent que les autres », « avoir de la difficulté à réfléchir », « penser ne pouvoir rien faire de bon » et « manquer d'énergie ou se sentir fatigué ». De l'âge de 2 à 13 ans, l'échelle « Anxiété » compte quatre items: « être trop craintif ou nerveux », « être très inquiet », « pleurer beaucoup », « être nerveux ou très tendu ». À partir de 15 ans, cette échelle contient sept items soit : « être trop craintif ou nerveux », « avoir des inquiétudes qui affectent sa vie », « être inquiet de sa conduite passée, de son travail à l'école, de sa santé, des personnes chères, des amitiés ».

Les répondants doivent évaluer la fréquence des comportements selon une échelle Likert (1 = jamais, 2 = quelques fois, 3 = souvent). Les scores correspondent à la moyenne des items \* nombre d'items (Desrosiers & Neill, 2003), ramenée sur une échelle standardisée de 0 à 10 où 10 représente la fréquence la plus élevée de problèmes (Desrosiers, Boivin, & Des Groseilliers, 2001). Des indices de cohérence interne (alpha de Cronbach) ont été calculés pour chaque échelle à chaque de temps de mesure par l'ISQ (Direction des enquêtes longitudinales et sociales, 2014). La cohérence interne des échelles sélectionnées est, en moyenne, de 0.56 pour les troubles émotifs et 0.66 pour l'anxiété, voir « Alphas de Cronbach des variables dérivées » disponible à [www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca](http://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).

Une corrélation modérée et stable dans le temps ( $r = 0.58$  en moyenne) a été observée entre les

troubles émotifs et l'anxiété. Ces deux échelles sont combinées pour former les problèmes intériorisés (calcul d'une moyenne à chaque temps de mesure).

**Problèmes extériorisés.** Pour les problèmes extériorisés, deux indicateurs sont retenus soit l'opposition et les troubles de comportement non agressifs. L'échelle « Opposition » comporte quatre items de l'âge de 2 à 13 ans : « être rebelle ou refuser d'obéir », « ne pas avoir de remords après s'être mal conduit », « ne pas changer sa conduite après avoir été puni », « faire des crises de colère ou se fâcher vite ». À partir de 15 ans, s'ajoutent trois nouveaux items : « être méchant », « se venger en mentant sur quelqu'un » et « faire des choses pour embêter/faire fâcher les gens ». L'échelle « Troubles de comportement non agressif » comporte cinq items de 2 à 13 ans : « dire des mensonges ou tricher », « briser ses choses », « briser les choses des autres », « voler des choses », « faire du vandalisme ». À partir de 15 ans, l'échelle contient 16 items sur le mensonge, le vol, le bris de règle et le vandalisme.

Les répondants évaluent la fréquence des comportements selon une échelle Likert (1 = jamais, 2 = quelques fois, 3 = souvent). Le calcul des scores est le même que pour les problèmes intériorisés. Les indices de cohérence interne (alpha de Cronbach) de l'ISQ sont de 0.60 en moyenne pour l'opposition et 0.58 en moyenne pour les troubles de comportement non agressifs, voir « Alphas de Cronbach des variables dérivées » disponible à [www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca](http://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca), consulté en janvier 2020.

Une corrélation modérée et stable dans le temps ( $r = 0.54$  en moyenne) a été observée entre l'opposition et les problèmes de comportement non agressifs. Ces deux échelles sont combinées pour former les problèmes extériorisés (calcul d'une moyenne à chaque temps de mesure).

Une corrélation faible ( $r = 0.20$  en moyenne à travers tous les temps de mesures combinés) a été observée entre les problèmes intériorisés et extériorisés.

**Prédicteurs de l'appartenance aux trajectoires.** Le sexe de l'enfant, l'âge exact de l'enfant au moment de la séparation et le statut socioéconomique de la famille immédiatement après la séparation ont été rapportés par la personne qui connaît le mieux l'enfant. Le statut socioéconomique tient compte du revenu familial, du niveau de scolarité des parents, de leurs emplois actuels et du logement où ils habitent. Pour les variables d'adaptation prérupture, les derniers niveaux moyens de problèmes rapportés soit un ou deux temps de mesure avant la séparation ont été retenus.

### **Procédures de collecte**

La collecte des données a été effectuée au domicile de l'enfant lors d'entrevues d'environ 1h45. La personne qui connaît le mieux l'enfant répond aux questions sociodémographiques et sur la famille tout au long de l'Enquête et rapporte l'adaptation de l'enfant lorsqu'il est âgé entre 2 et 8 ans. À partir de l'âge de 10 ans, l'enfant répond aux questions sur son adaptation dans un format papier ou informatisé, seul (12 ans et plus) ou, en présence d'une intervieweuse (10 ans). Un suivi longitudinal a été effectué annuellement de l'âge 1 à 8 ans, puis les enfants ont été évalués aux deux ans jusqu'à l'âge de 17 ans pour un total de 12 temps de mesure.

### **Stratégies d'analyses**

La base de données a été inspectée pour s'assurer de l'absence de données aberrantes ou manquantes. Le modèle statistique étant robuste aux données manquantes pour les variables dépendantes (Nagin, 1999), celui-ci a pu être appliqué sans procéder à une imputation. Les données manquantes pour les prédicteurs « problèmes prérapture » et « statut socioéconomique » ont été complétées par la donnée rapportée au volet précédent de l'Enquête. Pour les prédicteurs qui ne changent pas (âge et sexe de l'enfant), les données récoltées au début de l'Enquête ont été utilisées. Une fois ces procédures appliquées, il n'y plus de données manquantes sur les prédicteurs retenus.

Afin de répondre au premier objectif, des analyses de classes latentes sur des courbes de croissance (*Latent class growth curve analysis*) ont été employées. Cette technique, qui s'inscrit dans l'approche centrée sur les personnes, permet de regrouper les individus partageant des patrons d'évolution similaires en sous-groupes appelés « classes », et ainsi, révéler la présence d'hétérogénéité dans une population (Dupéré, Lacourse, Vitaro, & Tremblay, 2007; Jung & Wickrama, 2008). Cette stratégie va au-delà de celles habituellement utilisées (HLM et courbes de croissance) qui ne permettent pas de séparer la population en sous-groupes d'évolution (Jones, Nagin, & Roeder, 2001). Les trajectoires ont été modélisées séparément pour les deux variables d'adaptation à l'aide de la macro PROC TRAJ du logiciel SAS (Jones & Nagin, 2007; Jones et al., 2001) (<https://www.andrew.cmu.edu/user/bjones/>). Ce modèle est robuste aux données manquantes puisque le nombre d'observations par individu et le moment de chaque prise de mesure peuvent varier entre les sujets (Nagin, 1999). Les huit premiers temps de mesure à partir de la séparation (le temps a été centré au cycle de séparation) ont été retenus, permettant de modéliser la trajectoire temporelle des enfants jusqu'à près de dix ans après la séparation. Afin de pallier l'attrition survenue au cours de l'Enquête, des poids longitudinaux, calculés et fournis par l'ISQ, ont été inclus dans les modèles (Bérard-Chagnon & Bignami, 2008). Une

évaluation du patron longitudinal de données manquantes et des caractéristiques des familles quittant l'étude a aussi été effectuée. Des covariables ont été ajoutées aux modèles statistiques afin de tenir compte du changement de répondant et du changement d'instrument. Des modèles d'une à cinq classes ont été examinés et, pour chaque modèle, les relations polynomiales de divers ordres (linéaire, quadratique, ou cubique) pouvant représenter la trajectoire de chaque classe. Quatre critères ont été utilisés pour choisir le modèle à retenir : (1) le critère d'information Bayésien (BIC) le plus faible, soit le modèle le plus parcimonieux et le mieux ajusté aux données; (2) l'effectif prédit de chaque classe doit être  $\geq 5\%$  de la taille de l'échantillon; (3) l'interprétabilité théorique des classes; et (4) la probabilité moyenne a posteriori d'appartenir à la classe doit être  $\geq 70\%$ .

Afin de répondre au deuxième objectif, un test de khi carré d'indépendance statistique a d'abord été effectué afin de déterminer s'il existe une relation d'interdépendance entre l'assignation aux classes de trajectoires pour les difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées. En cas de relation significative, le V de Cramer a été utilisé afin d'établir la force de l'association et l'étude du regroupement des classes a été réalisée à l'aide d'une analyse des correspondances binaires. Afin de répondre au troisième objectif, des analyses exploratoires univariées (tests du khi-carré et ANOVA à un facteur) ont d'abord été réalisées afin de comparer les classes de trajectoires. Après vérification du postulat d'homogénéité des variances, des tests a posteriori ont permis de décrire plus précisément où se situent les différences entre les classes. Les prédicteurs présentant une association significative avec l'assignation aux classes ont été inclus dans deux analyses discriminantes pas-à-pas ascendantes afin d'identifier la combinaison linéaire des caractéristiques qui permet de prédire l'appartenance aux diverses trajectoires d'adaptation pour les difficultés intériorisées et extériorisées. La capacité des modèles à prédire l'appartenance aux classes a par la suite été vérifiée.

## **1.4 Résultats**

### **Données manquantes**

L'évaluation du patron longitudinal de données manquantes révèle que l'attrition est principalement liée à l'atteinte de l'âge de 18 ans correspondant à la fin du suivi dans la présente étude. Outre cette attrition, l'échantillon connaît une attrition supplémentaire qui augmente dans le temps et atteint un maximum de 24% dix ans après la séparation, ce qui est acceptable selon les standards de la Collaboration Cochrane (Viswanathan, Berkman, Dryden, & Hartling, 2013). Des analyses complémentaires ont permis de déterminer si les jeunes qui quittent temporairement ou définitivement

l'Enquête ont des caractéristiques particulières qui les distinguent des jeunes ayant complété tous les volets prévus. Aucune différence significative n'est observée pour le sexe de l'enfant ( $p = .061$ ) et les problèmes intériorisés prérupture ( $p = .407$ ). Il existe des différences significatives pour l'âge de l'enfant ( $p = .005$ ) et les problèmes extériorisés prérupture ( $p = .011$ ). Cependant, les grandeurs d'effet sont négligeables ( $d$  de Cohen = 0.10 et 0.11). Une différence significative ( $p < .05$ ), mais d'importance faible ( $d$  de Cohen = 0.23) est observée pour le statut socioéconomique, suggérant que les familles qui ne complètent pas un ou plusieurs volets présentent un plus grand indice de défavorisation ( $M = -0.60$ ) que ceux qui complètent l'étude ( $M = -0.38$ ). L'échantillon utilisé dans les analyses paraît donc globalement représentatif de l'échantillon de départ malgré l'attrition.

### **Identification des trajectoires d'adaptation**

Les modèles de 1 à 5 classes pour les problèmes intériorisés et extériorisés sont présentés dans le Tableau 1. Un modèle à quatre classes est retenu pour les problèmes intériorisés et un modèle à trois classes est retenu pour les problèmes extériorisés. Toutes les classes des modèles retenus répondent au critère du BIC ainsi qu'au critère minimal de 70% pour la probabilité a posteriori d'appartenance aux classes et au critère d'échantillonnage minimal de 5% (Nagin, 2005).

Le modèle final représentant l'évolution temporelle des problèmes intériorisés selon quatre classes de jeunes est illustré à la Figure 1. Les trajectoires peuvent être décrites comme suit : (1) Faible-stable ( $n = 107$ , 27%) soit une trajectoire stable avec un niveau initial faible de problèmes (2 sur 10) qui ne change pas dans le temps; (2) Faible-ascendante ( $n = 222$ , 42%) soit une trajectoire linéaire dont le niveau initial faible de problèmes augmente avec le temps; (3) Élevée-descendante ( $n = 58$ , 14%) soit une trajectoire curvilinéaire avec un niveau initial élevé de problèmes en comparaison aux autres classes (4.7 sur 10) suivie d'une diminution dans le temps; et (4) Modérée-ascendante ( $n = 65$ , 17%) soit une trajectoire curvilinéaire avec un niveau initial de problèmes qui se situe entre les trajectoires 1 et 3 suivie d'une augmentation dans le temps.

Pour les problèmes extériorisés, le modèle final représentant l'évolution de trois classes de jeunes est illustré à la Figure 2. Les trajectoires peuvent être décrites comme suit : (1) Faible-stable ( $n = 310$ , 64%) soit une trajectoire linéaire avec un niveau initial faible de problèmes (1.8 sur 10) qui diminue légèrement avec le temps; (2) Modérée-ascendante ( $n = 19$ , 6%) soit une trajectoire linéaire avec un niveau initial qui se situe entre les trajectoires 1 et 3 suivie d'une augmentation dans le temps; (3) Élevée-descendante ( $n = 123$ , 30%) soit une trajectoire linéaire avec un niveau initial élevé (4.5 sur 10)

en comparaison aux autres classes suivie d'une diminution dans le temps.

### **Interdépendance des trajectoires de problèmes**

Le test de khi carré révèle la présence d'une association statistiquement significative entre la répartition des jeunes dans les classes de problèmes intériorisés et la répartition des jeunes dans les classes de problèmes extériorisés,  $X^2(6, N = 439) = 56.83, p < .001$ . Cette relation peut être qualifiée de « modérée », avec un V de Cramer de 0.254. Une analyse des correspondances binaires, illustrée à la Figure 3, permet d'identifier les regroupements entre les classes. Plus la position de deux classes est rapprochée dans le graphique, plus elles sont composées des mêmes enfants. L'analyse visuelle du graphique et le tableau croisé du test de khi carré révèlent la convergence, dans l'ordre de proximité, entre (a) les classes Élevées-descendantes; (b) les classes intériorisée Faible-ascendante et extériorisée Faible-stable; (c) les classes Faibles-stables; et (d) les classes Modérées-ascendantes. Ces résultats révèlent globalement une convergence entre les trajectoires de problèmes autant au niveau des problèmes initiaux (au moment de la séparation) que de l'évolution par la suite.

### **Prédicteurs de l'appartenance aux trajectoires**

Les statistiques descriptives et les comparaisons multiples sur les prédicteurs au moment de la séparation sont présentées dans les Tableaux 2 et 3 pour les problèmes intériorisés et extériorisés.

**Problèmes intériorisés.** Pour l'âge de l'enfant, il y a une différence significative entre les classes Faible-stable ( $M = 6.62$ ) et Faible-ascendante ( $M = 5.36$ ) où l'âge moyen est plus faible. Pour le statut socioéconomique, la classe Élevée-descendante est significativement différente ( $M = -0.90$ ) des classes Faible-stable et Faible-ascendante ( $M = -0.34$  et  $-0.48$ ) où le statut socioéconomique est plus élevé. Pour les problèmes intériorisés prérupture, la classe Élevée-descendante ( $M = 3.08$ ) est significativement différente des classes Faible-stable et Faible-ascendante ( $M = 1.85$  et  $1.74$ ) où les problèmes sont moins élevés. Pour le sexe de l'enfant, il existe des différences significatives entre la classe Faible-stable ( $\% = 62.9$ ) comportant davantage de garçons et les trois autres ( $\% = 49.5, 41.4$  et  $35.2$ ) ainsi qu'entre la classe Faible-ascendante ( $\% = 49.5$ ) et Modérée-ascendante ( $\% = 35.2$ ) qui contient moins de garçons (voir le Tableau 2).

Tous les prédicteurs contribuent significativement au modèle d'analyse discriminante de type pas-à-pas ascendante et sont inclus dans l'ordre d'importance suivant, mesuré par des tests F, soit du prédicteur qui contribue le plus au modèle à celui qui contribue le moins : (a) les problèmes intériorisés

prérupture,  $R^2 = .08$ ; (b) le sexe de l'enfant,  $R^2 = .03$ ; (c) l'âge de l'enfant,  $R^2 = .03$ ; et (d) le statut socioéconomique,  $R^2 = .02$ . La combinaison des facteurs permet de prédire significativement l'appartenance aux classes de trajectoires, Lambda de Wilks = 0.85,  $F(12, 439) = 6.03$ ,  $p < .001$ . Les facteurs inclus dans le modèle permettent de classer correctement 39% des observations (43% pour la classe Faible-stable, 29% pour la classe Faible-ascendante, 53% pour la classe Élevée-descendante et 31% pour la classe Modérée-ascendante).

**Problèmes extériorisés.** Pour l'âge de l'enfant, les comparaisons multiples révèlent une différence significative entre la classe Faible-stable ( $M = 6.31$ ) et les classes Modérée-ascendante et Élevée-descendante ( $M = 4.84$  et  $5.06$ ) où l'âge moyen est plus faible. Pour le statut socioéconomique, il existe une différence significative entre les classes Faible-stable ( $M = -0.46$ ) et Élevée-descendante ( $M = -0.72$ ) où le statut socioéconomique est plus faible. Pour les problèmes extériorisés prérupture, la classe Élevée-descendante ( $M = 3.48$ ) est significativement différente des classes Faible-stable et Modérée-ascendante ( $M = 2.45$  et  $2.59$ ) où les problèmes sont moins élevés. Pour le sexe de l'enfant, il existe une différence marginalement significative ( $p = .052$ ) entre la classe Faible-stable ( $\% = 45.3$ ) et la classe Élevée-descendante ( $\% = 58.2$ ) qui contient davantage de garçons (voir le Tableau 3).

Tous les prédicteurs contribuent significativement au modèle d'analyse discriminante et sont inclus dans l'ordre d'importance suivant mesuré par des tests F: (a) les problèmes extériorisés prérupture,  $R^2 = .07$ ; (b) l'âge de l'enfant,  $R^2 = .02$ ; (c) le sexe de l'enfant,  $R^2 = .01$ ; et (d) le statut socioéconomique,  $R^2 = .01$ . La combinaison des facteurs permet de prédire significativement l'appartenance aux classes de trajectoires, Lambda de Wilks = 0.89,  $F(8, 439) = 6.58$ ,  $p < .001$ . Les facteurs inclus dans le modèle permettent de classer correctement 59.3% des observations (48% pour la classe Faible-stable, 79% pour la classe Modérée-ascendante et 51% pour la classe Élevée-descendante).

## 1.5 Discussion

La présente étude avait pour objectif premier de mettre en lumière la diversité des trajectoires de problèmes comportementaux des enfants après la séparation de leurs parents. Les résultats mettent en évidence la diversité d'évolution des problèmes comportementaux chez les enfants après la séparation par le biais de la description de plusieurs trajectoires de problèmes dans le temps. La variabilité de l'adaptation des jeunes avait été explicitée par Hetherington et Kelly (2002) de manière transversale à l'aide d'analyses par grappes (*clusters*) effectuées 11 ans après le divorce. Cette étude reflète des profils d'adaptation différents à ce moment et combine les problèmes intériorisés et

extériorisés. La présente étude est toutefois, à notre connaissance, la première à décrire des trajectoires d'adaptation à l'aide de données longitudinales et d'analyses de trajectoires de classes latentes, et ce, parmi un échantillon d'enfants québécois ce qui est aussi novateur. Quatre classes de trajectoires de problèmes intériorisés ont été identifiées ainsi que trois classes de trajectoires pour les problèmes extériorisés. Le présent projet permet de visualiser de manière dynamique comment l'adaptation des jeunes varie différemment dans le temps jusqu'à 10 ans après la rupture des parents. Il n'y a pas uniquement des différences au moment de la séparation et 11 ans après la rupture, mais aussi dans l'évolution à travers le temps. Certains jeunes vivent une augmentation de leurs problèmes, d'autres une diminution et certains sont stables dans le temps. Les premières années après la rupture semblent les plus importantes pour certains jeunes alors que, pour d'autres enfants, les problèmes d'adaptation semblent s'échelonner à plus long terme soulignant d'autant plus la présence de diversité.

Des trajectoires de problèmes initiaux faibles qui ne changent pas dans le temps sont obtenues à la fois pour les problèmes intériorisés et extériorisés (en plus grande proportion) suggérant qu'il y a des jeunes pour qui le temps écoulé depuis la séparation a peu d'importance. L'adaptation de ces jeunes ne change pas ou très peu à travers le temps alors que la plupart des études recensées observent plutôt une augmentation, du moins initiale, des problèmes après la séparation (Cherlin et al., 1998; Malone et al., 2004). Rappelons que ces études rapportent une augmentation moyenne chez un groupe de jeunes. Or, il est possible que la présente étude ait permis de faire ressortir cette réalité distincte pour certains enfants pour qui l'événement de la séparation semble avoir peu de conséquences sur leurs problèmes comportementaux. Certains jeunes ne vivraient donc pas cette augmentation après la rupture tel qu'hypothétisé par Amato (2010).

Des trajectoires de problèmes initiaux élevés qui diminuent ensuite dans le temps sont identifiées pour les deux types de problèmes. Ces trajectoires pourraient représenter les enfants qui vivent des difficultés alors qu'ils font face à la transition familiale, mais sont en mesure de s'adapter avec le temps (Amato, 2000, 2010). Certains auteurs ont identifié des patrons de l'évolution moyenne du groupe caractérisés par une augmentation initiale des problèmes suivie d'une diminution des difficultés chez les jeunes (Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004; Ryan & Claessens, 2013; Weaver & Schofield, 2015). Dans la présente étude, la trajectoire de problèmes intériorisés s'apparente aux écrits scientifiques, soit que, dans les trois premières années, une petite augmentation initiale est visible suivie d'une diminution des problèmes ce qui pourrait représenter un retour au niveau de base de

problèmes après la période de déséquilibre initial tel que stipulé par la théorie d'Amato (2000). Pour les problèmes extériorisés, au contraire, la diminution est claire dès le début (trajectoire linéaire) ce qui fait en sorte que cette trajectoire croise la trajectoire ascendante après environ 3,5 ans plutôt qu'environ 5 ans pour les problèmes intériorisés (voir Figures 1 et 2) soulignant la présence de diversité entre les types de problèmes. Davantage de recherches seraient toutefois nécessaires pour comprendre cette distinction et comment ceci pourrait guider les interventions des cliniciens.

Des trajectoires ascendantes sont observées pour les problèmes intériorisés et les problèmes extériorisés (en plus petite proportion). D'autres auteurs ont aussi rapporté une augmentation constante des difficultés des enfants après la séparation (Cherlin et al., 1998; Malone et al., 2004; Størksen et al., 2005), bien que leurs résultats soient rapportés selon l'évolution moyenne du groupe. Ces trajectoires ascendantes montrent l'importance d'intervenir de manière précoce lors des premières années suivant la séparation. Il est d'autant plus pertinent de connaître les caractéristiques associées aux trajectoires ascendantes afin de prévenir l'augmentation des difficultés. Par exemple, pour les problèmes intériorisés, alors que deux classes de jeunes débutent avec un niveau faible de problèmes, qu'est-ce qui explique qu'un groupe est ensuite stable alors que l'autre voit ses difficultés augmenter?

Les analyses de l'objectif 3 portant sur les prédicteurs de l'appartenance aux trajectoires mesurés au moment de la séparation apportent des éléments de réponse. Les trajectoires ascendantes de la présente étude indiquent un niveau plus faible de problèmes prérupture ainsi qu'un plus jeune âge au moment de la séparation. Selon Chase-Lansdale et al. (1995), qui ont suivi des jeunes jusqu'à sept ans post-séparation, les enfants présentant moins de problèmes prérupture étaient ceux qui voyaient leurs difficultés augmenter après la rupture. La séparation serait perçue par l'enfant ne présentant pas de difficultés comme un événement surprenant et menaçant et il serait plus difficile pour lui de s'y adapter à long terme. Malone et al. (2004) ont aussi rapporté une augmentation à plus long terme des problèmes extériorisés chez les enfants plus jeunes au moment de la séparation. Ce résultat est cohérent avec le principe du *timing of transition* de la théorie du *life course* (Elder et al., 2003) qui propose qu'il existe des périodes sensibles (p.ex. l'âge de cinq ans et moins) où les enfants sont plus vulnérables aux changements dans leur milieu de vie (Elder & Shanahan, 2006; Mishra et al., 2008). Aussi, d'autres auteurs ont rapporté que les enfants plus jeunes présenteraient davantage de problèmes au moment de la séparation et à travers le temps (Lansford et al., 2006; Malone et al., 2004). Ceci est cohérent avec les trajectoires de problèmes extériorisés puisque les enfants de la trajectoire

descendante présentent plus de problèmes à tous les temps de mesure comparativement aux enfants de la trajectoire stable qui étaient plus âgés au moment de la rupture.

Ensuite, pour les deux types de problèmes, l'appartenance à la trajectoire de problèmes initiaux élevés qui diminuent dans le temps est associée à un statut socioéconomique significativement plus faible et significativement plus de problèmes prérupture que les enfants des autres trajectoires. Un statut socioéconomique faible au moment de la séparation serait donc associé à davantage de problèmes à ce moment tel que rapporté par d'autres études (Ryan et al., 2015; Weaver & Schofield, 2015). Il est possible que la séparation soit bénéfique pour les enfants qui vivaient davantage de problèmes prérupture dans leur milieu de vie ce qui correspondrait à une trajectoire descendante de problèmes (Chase-Lansdale, Cherlin, & Kiernan, 1995). Les résultats confirment aussi l'hypothèse selon laquelle les filles présenteraient plus de problèmes intériorisés alors que les garçons présenteraient plus de problèmes extériorisés (Ge et al., 2006; Strohschein, 2005; VanderValk et al., 2005) et suggèrent que les problèmes intériorisés et extériorisés des garçons et des filles évoluent différemment ce qui diffère des études recensées (Strohschein, 2005; VanderValk et al., 2005). Il est possible que le fait d'identifier plusieurs trajectoires dans la population ait fait ressortir des différences qui n'auraient pas été observées dans les études précédentes basées sur la trajectoire moyenne du groupe.

De plus, d'autres facteurs pourraient expliquer les différences dans l'adaptation des enfants de parents séparés puisque les modèles d'analyses discriminantes ne prédisent que partiellement l'appartenance aux classes. Les autres prédicteurs pertinents (conflits parentaux, relation parent-enfant, etc.) sont liés au contexte familial et sont modifiables (Amato, 2000). En outre, les recherches futures pourront investiguer d'autres facteurs déterminant l'appartenance aux trajectoires et tenir compte de l'aspect dynamique de ces prédicteurs qui changent dans le temps.

En somme, il ressort globalement des ressemblances entre les trajectoires de problèmes. En outre, les résultats de l'objectif 2, qui était d'examiner s'il existe une association entre les problèmes comportementaux, suggèrent que les enfants vivront généralement des trajectoires similaires de problèmes comportementaux. Par exemple, les jeunes qui font partie de la trajectoire intériorisée faible qui ne change pas dans le temps ont plus de chance de faire partie aussi de cette trajectoire pour les problèmes extériorisés, et vice-versa. Il en va de même pour les trajectoires ascendantes qui représentent un groupe d'enfant davantage préoccupant. Chez les enfants de parents divorcés, des auteurs ont observé de manière transversale une corrélation modérée entre ces difficultés à l'enfance

et à l'adolescence (McClain et al., 2010; Wolchik, Tein, Sandler, & Kim, 2016). Chez des enfants de la population générale, il est démontré que ces difficultés suivaient des trajectoires similaires (Gilliom & Shaw, 2004; Keiley, Bates, Dodge, & Pettit, 2000). Toutefois, un résultat indique qu'il y a des enfants pour qui les problèmes ne correspondent pas. Certains enfants faisant partie de la classe extériorisée faible qui ne change pas dans le temps sont tout de même à risque de vivre une augmentation de leurs problèmes intériorisés qui était initialement faibles. De plus, la répartition des enfants entre les trajectoires varie selon le type de problèmes. Pour les problèmes intériorisés, la majorité des enfants appartiennent à des trajectoires ascendantes alors que, pour les problèmes extériorisés, on retrouve principalement les enfants dans les trajectoires descendante et légèrement descendante. Les résultats des trajectoires intériorisées sont cohérents avec les courbes développementales identifiées par Strohschein (2005) selon lesquelles, peu importe la structure familiale, les problèmes intériorisés augmenteraient pendant l'enfance alors que les problèmes extériorisés diminueraient en moyenne pour le groupe. Bien que dans le présent échantillon, pour les problèmes extériorisés, la majorité des enfants se situent dans une trajectoire qui diminue très peu dans le temps.

### **Forces et limites de l'étude**

L'une des forces de la présente étude est l'utilisation d'un assez vaste échantillon d'enfants de parents séparés (N = 452) diversifié sur le plan de la modalité de garde et de l'âge de l'enfant au moment de la séparation. Ainsi, les enfants habitant avec leur père, leur mère ou en garde partagée ont tous été inclus dans l'étude. Cette décision distingue la présente étude des nombreuses études qui portent uniquement sur des enfants habitant avec leur mère (Arkes, 2015; Ge et al., 2006; Ryan et al., 2015) et augmente la généralisation des résultats. Une autre force est l'utilisation d'un devis longitudinal qui a permis de suivre l'adaptation les jeunes jusqu'à 10 ans après la séparation de leurs parents. La faible attrition et la faible quantité de données manquantes pour les variables d'adaptation ont permis l'utilisation de huit temps de mesure, c'est-à-dire 10 ans de suivi post-rupture. L'aspect novateur de la présente étude repose d'ailleurs sur la possibilité d'évaluer l'adaptation sur une aussi longue période. Les études de trajectoires ayant suivi les jeunes aussi longtemps après la période de déséquilibre initial qui suit la séparation sont rares (Cherlin et al., 1998; Weaver & Schofield, 2015).

L'étude comporte aussi des limites. Premièrement, tel que mentionné dans l'introduction, certains facteurs du contexte familial (dépression parentale, relations parent-enfant, conflits parentaux, transitions) n'ont pas été inclus dans les analyses en raison de choix théoriques et méthodologiques.

L'ÉLDEQ n'ayant pas été initialement conçue pour étudier la séparation conjugale, ces variables étaient peu documentées. Le choix d'inclure tous les types de gardes et répondants (pères et mères) a aussi entraîné un nombre important de données manquantes pour ces prédicteurs. Deuxièmement, les prédicteurs ont été considérés uniquement au moment de la séparation de manière transversale en raison du choix d'analyses pour tracer les trajectoires. Troisièmement, dans l'ÉLDEQ, les mères répondent beaucoup plus souvent aux questions sur l'adaptation des enfants que les pères ce qui représente une limite malgré la tentative d'inclure les pères. Finalement, il n'a pas été possible de comparer l'adaptation des enfants selon des périodes développementales différentes (p.ex. enfance et adolescence) puisque 63% de l'échantillon a vécu la séparation avant l'âge de 8 ans.

## **1.6 Conclusion**

La présente étude combine une approche centrée sur les personnes et un devis longitudinal afin de décrire pour la première fois les diverses trajectoires de problèmes comportementaux après la séparation selon des sous-groupes d'enfants de parents séparés. Les résultats confirment l'existence d'hétérogénéité dans l'adaptation de ces jeunes. Ainsi, l'habituelle observation de la trajectoire moyenne d'adaptation des enfants de parents séparés ne semble plus être la meilleure méthode pour comprendre la réalité vécue par les jeunes et occulte la diversité de cette situation. Malgré la présence d'une certaine interdépendance entre les problèmes intériorisés et extériorisés, l'identification d'un nombre distinct de classes et des différences dans l'évolution de ces problèmes montrent la pertinence de les traiter séparément. Bien que ces problèmes se présentent souvent de pair, un jeune n'ayant pas de problèmes extériorisés pourrait tout de même vivre des problèmes intériorisés. Aussi, des études futures pourraient investiguer davantage s'il existe une covariance entre les trajectoires et si les problèmes se présentent en même temps ou si l'un déclenche l'apparition de l'autre. La présente étude renforce également l'idée que certains facteurs entourant la séparation jouent un rôle important par rapport à l'adaptation des jeunes dans le temps. Par exemple, l'appartenance aux trajectoires ascendantes de problèmes a été associée à un plus jeune âge de l'enfant lors de la séparation ce qui est intéressant dans une optique de prévention. Des études employant une perspective dynamique sont encore nécessaires pour identifier d'autres facteurs de risque et de protection et comprendre comment ces facteurs sont liés aux trajectoires de problèmes. Une meilleure compréhension des différentes trajectoires de problèmes et des facteurs qui y sont liés aidera certainement à offrir de meilleures interventions et contribuer au bien-être des enfants qui vivent la séparation de leurs parents.

## 1.7 Références

- Achenbach, T. M. (1991). *Child behavior checklist*. Burlington: Department of Psychiatry, University of Vermont.
- Adamsons, K., & Johnson, S. K. (2013). An updated and expanded meta-analysis of nonresident fathering and child well-being. *Journal of Family Psychology, 27*(4), 589-599. doi: 10.1037/a0033786
- Amato, P. R. (2000). The Consequence of Divorce for Adults and Children. *Journal of Marriage and the Family, 62*(4), 1269-1287. doi:10.1111/j.1741-3737.2000.01269.x
- Amato, P. R. (2001). Children of divorce in the 1990s: an update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology, 15*(3), 355-370. doi:10.1037/0893-3200.15.3.355
- Amato, P. R. (2010). Research on divorce: Continuing trends and new developments. *Journal of Marriage and Family, 72*(3), 650-666. doi:10.1111/j.1741-3737.2010.00723.x
- Amato, P. R., & Anthony, C. J. (2014). Estimating the effects of parental divorce and death with fixed effects models. *Journal of Marriage and Family, 76*(2), 370-386. doi:10.1111/jomf.12100
- Amato, P. R., & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: a meta-analysis. *Psychological Bulletin, 110*(1), 26-46. doi:10.1037/0033-2909.110.1.26
- Arkes, J. (2015). The temporal effects of divorces and separations on children's academic achievement and problem behavior. *Journal of Divorce & Remarriage, 56*(1), 25-42. doi:10.1080/10502556.2014.972204
- Bérard-Chagnon, J., & Bignami, S. (2008). *Perdus, mais pas oubliés: l'attrition dans l'ÉLDEQ*. Montréal, Canada: Département de démographie de l'Université de Montréal.
- Bergman, L. R., & Trost, K. (2006). The person-oriented versus the variable-oriented approach: Are they complementary, opposites, or exploring different worlds? *Merrill-Palmer Quarterly, 52*(3), 601-632. doi:10.1353/mpq.2006.0023
- Berlin, K. S., Parra, G. R., & Williams, N. A. (2013). An introduction to latent variable mixture modeling (part 2): Longitudinal latent class growth analysis and growth mixture models. *Journal of Pediatric Psychology, 39*(2), 188-203. doi:10.1093/jpepsy/jst085
- Castagner Giroux, C., Le Bourdais, C., & Pacaut, P. (2016). La séparation parentale et la recomposition familiale: Esquisse des tendances au Québec. Dans M.-C. Saint-Jacques, R. C., S.-A. A., & L. S. (Eds.), *Séparation parentale, recomposition familiale : Enjeux contemporains*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Chase-Lansdale, P. L., & Hetherington, E. M. (1990). The impact of divorce on life-span development: Short and long term effects. In P. B. Baltes, D. L. Featherman, & R. M. Lerner (Ed.), *Life-span development and behavior*, Vol. 10 (p. 105–150). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Chase-Lansdale, P. L., Cherlin, A. J., & Kiernan, K. E. (1995). The long - term effects of parental divorce on the mental health of young adults: A developmental perspective. *Child Development, 66*(6), 1614-1634. doi:10.2307/1131900
- Cheng, H., Dunn, J., O'Connor, T. G., & Golding, J. (2006). Factors Moderating Children's Adjustment to Parental Separation: Findings from a Community Study in England. *Journal of Abnormal Child Psychology, 34*(2), 230-241. doi:10.1007/s10802-005-9013-8
- Cherlin, A. J., Chase-Lansdale, P. L., & McRae, C. (1998). Effects of parental divorce on mental health throughout the life course. *American Sociological Review, 63*(2), 239-249. doi: 10.2307/2657325
- Demo, D. H., & Fine, M. A. (2010). *Beyond the average divorce*: Sage.

- Desrosiers, H., Boivin, M., & Des Groseilliers, L. (2001). Aspects conceptuels et opérationnels, section II – Les données et les variables dérivées. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)* (Vol. 1, no 12). Québec: Institut de la statistique du Québec.
- Desrosiers, H., & Neill, G. (2003). Aspects conceptuels et opérationnels, section II – Les fichiers de microdonnées et les variables dérivées. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002): De la naissance à 29 mois* (Vol. 2, no 12). Québec: Institut de la statistique du Québec.
- Desrosiers, H., & Simard, M. (2010). Diversité et mouvance familiales durant la petite enfance. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998- 2010): De la naissance à 6 ans* (Vol. 4, no 4). Québec: Institut de la statistique du Québec.
- Direction des enquêtes longitudinales et sociales (2014). Alphas de Cronbach des variables dérivées - Parties A et B. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec 1998-2011*. Québec: Institut de la statistique du Québec.
- Dupéré, V., Lacourse, É., Vitaro, F., & Tremblay, R. E. (2007). Méthodes d'analyse du changement fondées sur les trajectoires de développement individuelle: Modèles de régression mixtes paramétriques et non paramétriques [1]. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 95(1), 26-57.
- Elder, G. H., Johnson, M. K., & Crosnoe, R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (Eds.), *Handbook of the life course* (pp. 3-19). New York: Springer.
- Elder, G., & Shanahan, M. J. (2006). The life course and human development. Dans R. E. Lerner (Ed.), *Handbook of child psychology: Vol. 1. Theoretical models of human development* (6e ed., pp. 665–715). New York, NY: Wiley.
- Ge, X., Natsuaki, M. N., & Conger, R. D. (2006). Trajectories of depressive symptoms and stressful life events among male and female adolescents in divorced and nondivorced families. *Development and Psychopathology*, 18(1), 253-273. doi:10.1017/S0954579406060147
- Gilliom, M., & Shaw, D. S. (2004). Codevelopment of externalizing and internalizing problems in early childhood. *Development and Psychopathology*, 16(2), 313-333. doi:10.1017/S0954579404044530
- Gosselin, J., Babchishin, L., & Romano, E. (2015). Family Transitions and Children's Well- Being During Adolescence. *Journal of Divorce & Remarriage*, 56(7), 569-589. doi:10.1080/10502556.2015.1080094
- Härkönen, J., Bernardi, F., & Boertien, D. (2017). Family dynamics and child outcomes: An overview of research and open questions. *European Journal of Population*, 33(2), 163-184. doi:10.1007/s10680-017-9424-6
- Hetherington, E. M., & Kelly, J. (2002). *For Better or For Worse: Divorce Reconsidered*. New York: Norton.
- Jekielek, S. M. (1998). Parental conflict, marital disruption and children's emotional well-being. *Social Forces*, 76(3), 905-936. doi: 10.2307/3005698
- Jones, B. L., & Nagin, D. S. (2007). Advances in group-based trajectory modeling and an SAS procedure for estimating them. *Sociological Methods & Research*, 35(4), 542-571. doi:10.1177/0049124106292364
- Jones, B. L., Nagin, D. S., & Roeder, K. (2001). A SAS procedure based on mixture models for estimating developmental trajectories. *Sociological Methods & Research*, 29(3), 374-393. doi:10.1177/0049124101029003005

- Jung, T., & Wickrama, K. (2008). An introduction to latent class growth analysis and growth mixture modeling. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 302-317. doi:10.1111/j.1751-9004.2007.00054.x
- Keiley, M. K., Bates, J. E., Dodge, K. A., & Pettit, G. S. (2000). A cross-domain growth analysis: Externalizing and internalizing behaviors during 8 years of childhood. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28(2), 161-179. doi:10.1023/a:1005122814723
- Kelly, J. B. (2000). Children's adjustment in conflicted marriage and divorce: A decade review of research. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 39(8), 963-973. doi:10.1097/00004583-200008000-00007
- Kennedy, S., & Bumpass, L. (2008). Cohabitation and children's living arrangements: New estimates from the United States. *Demographic Research*, 19, 1663-1692. doi:10.4054/DemRes.2008.19.47
- Kim, H. S. (2011). Consequences of parental divorce for child development. *American Sociological Review*, 76(3), 487-511. doi:10.1177/0003122411407748
- Kline, M., Johnston, J. R., & Tschann, J. M. (1991). The long shadow of marital conflict: A model of children's postdivorce adjustment. *Journal of Marriage and the Family*, 53(2), 297-309. doi:10.2307/352900
- Lacroix, C. (2014). *Les conditions de vie des familles québécoises en 2011: Coup d'oeil sociodémographique*. Québec: Institut de la statistique du Québec.
- Lansford, J. E. (2009). Parental divorce and children's adjustment. *Perspectives on Psychological Science*, 4(2), 140-152. doi:10.1111/j.1745-6924.2009.01114.x
- Lansford, J. E., Malone, P. S., Castellino, D. R., Dodge, K. A., Pettit, G. S., & Bates, J. E. (2006). Trajectories of internalizing, externalizing, and grades for children who have and have not experienced their parents' divorce or separation. *Journal of Family Psychology*, 20(2), 292-301. doi:10.1037/0893-3200.20.2.292
- Malone, P. S., Lansford, J. E., Castellino, D. R., Berlin, L. J., Dodge, K. A., Bates, J. E., & Pettit, G. S. (2004). Divorce and child behavior problems: Applying latent change score models to life event data. *Structural Equation Modeling*, 11, 401-423. doi:10.1207/s15328007sem1103\_6
- McClain, D. B., Wolchik, S. A., Winslow, E., Tein, J.-Y., Sandler, I. N., & Millsap, R. E. (2010). Developmental cascade effects of the New Beginnings Program on adolescent adaptation outcomes. *Development and Psychopathology*, 22(4), 771-784. doi:10.1017/S0954579410000453
- Mishra, G., Nitsch, D., Black, S., De Stavola, B., Kuh, D., & Hardy, R. (2008). A structured approach to modelling the effects of binary exposure variables over the life course. *International Journal of Epidemiology*, 38(2), 528-537. doi:10.1093/ije/dyn229.
- Nagin, D. S. (1999). Analyzing developmental trajectories: a semiparametric, group-based approach. *Psychological Methods*, 4(2), 139-157. doi:10.1037/1082-989X.4.2.139
- Nagin, D. S. (2005). *Group-based modeling of development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Osborne, C., & McLanahan, S. (2007). Partnership instability and child well-being. *Journal of Marriage and Family*, 69(4), 1065-1083. doi:10.1111/j.1741-3737.2007.00431.x
- Robbers, S. C. C., Bartels, M., van Beijsterveldt, C. E. M. T., Verhulst, F. C., Huizink, A. C., & Boomsma, D. I. (2011). Pre-divorce problems in 3-year-olds: A prospective study in boys and girls. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 46(4), 311-319. doi:10.1007/s00127-010-0199-x

- Ryan, R. M., & Claessens, A. (2013). Associations Between Family Structure Changes and Children's Behavior Problems: The Moderating Effects of Timing and Marital Birth. *Developmental Psychology, 49*(7), 1219-1231. doi:10.1111/cdev.12283
- Ryan, R. M., Claessens, A., & Markowitz, A. J. (2015). Associations between family structure change and child behavior problems: The moderating effect of family income. *Child Development, 86*(1), 112-127. doi:10.1111/cdev.12283
- Sentse, M., Ormel, J., Veenstra, R., Verhulst, F. C., & Oldehinkel, A. J. (2011). Child Temperament Moderates the Impact of Parental Separation on Adolescent Mental Health: The TRAILS Study. *Journal of Family Psychology, 25*(1), 97-106. doi:10.1037/a0022446
- Stadelmann, S., Perren, S., Groeben, M., & von Klitzing, K. (2010). Parental separation and children's behavioral/emotional problems: The impact of parental representations and family conflict. *Family Process, 49*(1), 92-108. doi:10.1111/j.1545-5300.2010.01310.x
- Statistiques Canada (2017). *Portrait de la vie familiale des enfants au Canada en 2016*. Repéré à <https://www12.statcan.gc.ca/>
- Størksen, I., Røysamb, E., Moum, T., & Tambs, K. (2005). Adolescents with a childhood experience of parental divorce: A longitudinal study of mental health and adjustment. *Journal of Adolescence, 28*(6), 725-739. doi:10.1016/j.adolescence.2005.01.001
- Strohschein, L. (2005). Parental divorce and child mental health trajectories. *Journal of Marriage and the Family, 67*(5), 1286-1300. doi:10.1111/j.1741-3737.2005.00217.x
- Strohschein, L. (2012). Parental divorce and child mental health: Accounting for predisruption differences. *Journal of Divorce & Remarriage, 53*(6), 489-502. doi:10.1080/10502556.2012.682903
- Sun, Y., & Li, Y. (2002). Children's well-being during parents' marital disruption process: A pooled time-series analysis. *Journal of Marriage and Family, 64*(2), 472-488. doi:10.1111/j.1741-3737.2002.00472.x
- Tremblay, R. E., Loeber, R., Gagnon, C., Charlebois, P., Larivee, S., & LeBlanc, M. (1991). Disruptive boys with stable and unstable high fighting behavior patterns during junior elementary school. *Journal of Abnormal Child Psychology, 19*(3), 285-300. doi:10.1007/BF00911232
- VanderValk, I., Spruijt, E., de Goede, M., Maas, C., & Meeus, W. (2005). Family Structure and Problem Behavior of Adolescents and Young Adults: A Growth-Curve Study. *Journal of Youth and Adolescence, 34*(6), 533-546. doi:10.1007/s10964-005-8841-8
- Viswanathan, M., Berkman, N. D., Dryden, D. M., & Hartling, L. (2013). *Assessing risk of bias and confounding in observational studies of interventions or exposures: further development of the RTI item bank*. Maryland: Agency for Healthcare Research and Quality.
- Weaver, J. M., & Schofield, T. J. (2015). Mediation and moderation of divorce effects on children's behavior problems. *Journal of Family Psychology, 29*(1), 39-48. doi:10.1037/fam0000043
- Wolchik, S. A., Tein, J.-Y., Sandler, I. N., & Kim, H.-J. (2016). Developmental cascade models of a parenting-focused program for divorced families on mental health problems and substance use in emerging adulthood. *Development and Psychopathology, 28*(3), 869-888. doi:10.1017/S0954579416000365
- Wu, Z., Hou, F., & Schimmele, C. M. (2008). Family Structure and Children's Psychosocial Outcomes. *Journal of Family Issues, 29*(12), 1600-1624. doi :10.1177/0192513X08322818

Tableau 1.

Comparaison des modèles de trajectoires en classes latentes pour les problèmes intériorisés et extériorisés (N = 452)

Nombre de classes	BIC	Ordre des fonctions des trajectoires <sup>a</sup>	Proportion estimée de l'échantillon (%)	Probabilité moyenne a-posteriori d'appartenir à la classe (%)
<b>Problèmes intériorisés</b>				
1	-4333.31	3	100	
2	-4237.62	0 2	60 - 40	
3	-4219.00	0 1 2	21 - 52 - 27	
<b>4</b>	<b>-4218.41</b>	<b>0 1 3 2</b>	<b>27 - 42 - 14 - 17</b>	<b>74 - 70 - 74 - 77</b>
5	-4218.00	0 2 0 3 0	21 - 20 - 18 - 34 - 7 <sup>b</sup>	
<b>Problèmes extériorisés</b>				
1	-3882.23	3	100	
2	-3724.82	0 3	68 - 32	
<b>3</b>	<b>-3705.08</b>	<b>1 1 1</b>	<b>64 - 6 - 30</b>	<b>91 - 78 - 85</b>
	-3700.30	0 1 1	67 - 3 - 30 <sup>c</sup>	
4	-3696.50	0 0 0 1	25 - 47 - 4 - 23 <sup>c</sup>	77 - 72 - 82 - 83
5	-3701.18	2 0 0 2 0	45 - 28 - 18 - 5 - 3 <sup>c</sup>	78 - 71 - 65 - 80 - 81

<sup>a</sup>0 = stable (seulement une ordonnée à l'origine), 1 = linéaire, 2 = quadratique, 3 = cubique

<sup>b</sup>Solution non retenue car l'interprétabilité des trajectoires stables est limitée. La solution à 4 classes est plus parcimonieuse.

<sup>c</sup>Solutions non retenues puisque la taille de la plus petite classe ne répond pas au critère de taille minimale de classe

Tableau 2.

Comparaison entre les classes de trajectoires de problèmes intériorisés sur les prédicteurs au moment de la séparation (N = 438)

	Faible-stable (n = 97)		Faible- ascendante (n = 212)		Élevée- descendante (n = 58)		Modérée- ascendante (n = 71)		F
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	
Âge de l'enfant (ans)	6.62 <sub>b</sub>	3.25	5.36 <sub>a</sub>	3.27	6.38 <sub>ab</sub>	3.01	6.09 <sub>ab</sub>	3.50	3.99**
Statut socio- économique	-0.34 <sub>b</sub>	0.98	-0.48 <sub>b</sub>	0.96	-0.90 <sub>a</sub>	0.92	-0.66 <sub>ab</sub>	0.96	4.91**
Problèmes inté- riorisés pré- rupture	1.85 <sub>b</sub>	1.59	1.74 <sub>b</sub>	1.54	3.08 <sub>a</sub>	1.57	2.01 <sub>ab</sub>	1.42	11.94***
	n	%	n	%	n	%	n	%	X <sup>2</sup>
Sexe enfant									14.27**
Garçons	61	62.9 <sub>a</sub>	105	49.5 <sub>b</sub>	24	41.4 <sub>bc</sub>	25	35.2 <sub>c</sub>	

Note. Les moyennes qui partagent le même indice ne sont pas significativement différentes pour chaque prédicteur.

\*p ≤ .05 \*\*p < .01 \*\*\*p < .001

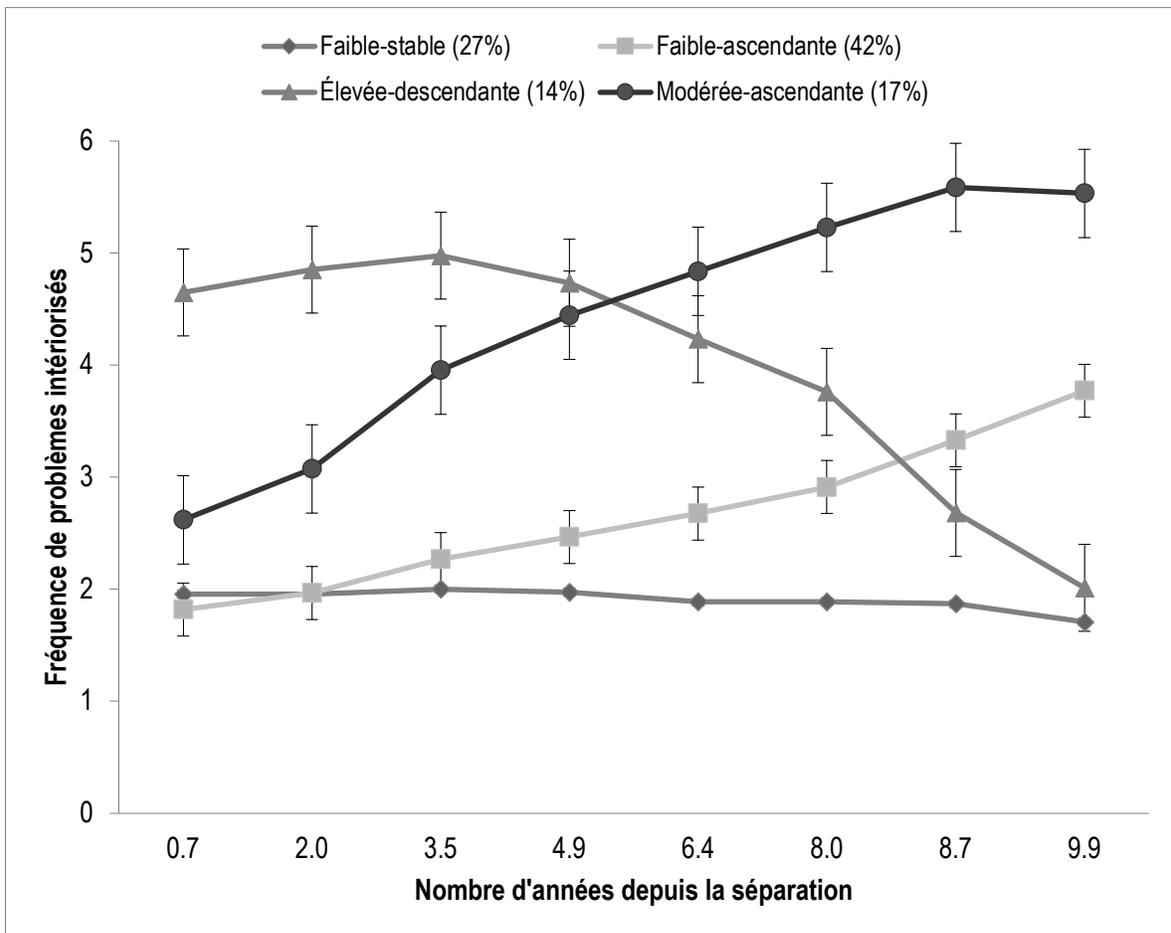
Tableau 3.

Comparaison entre les classes de trajectoires de problèmes extériorisés sur les prédicteurs au moment de la séparation (N = 438)

	Faible- stable (n = 296)		Modérée- ascendante (n = 20)		Élevée- descendante (n = 122)		F
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	
Âge de l'enfant (ans)	6.31 <sub>a</sub>	3.16	4.84 <sub>b</sub>	3.63	5.06 <sub>b</sub>	3.4	7.47**
Statut socio-économique	-0.46 <sub>b</sub>	0.99	-0.51 <sub>ab</sub>	0.77	-0.72 <sub>a</sub>	0.93	3.18*
Problèmes extériorisés prérupture	2.45 <sub>a</sub>	1.59	2.59 <sub>a</sub>	1.28	3.48 <sub>b</sub>	1.75	17.4***
	n	%	n	%	n	%	X <sup>2</sup>
Sexe de l'enfant							5.90*
Garçons	134	45.3 <sub>a</sub>	9	45.0 <sub>ab</sub>	71	58.2 <sub>b</sub>	

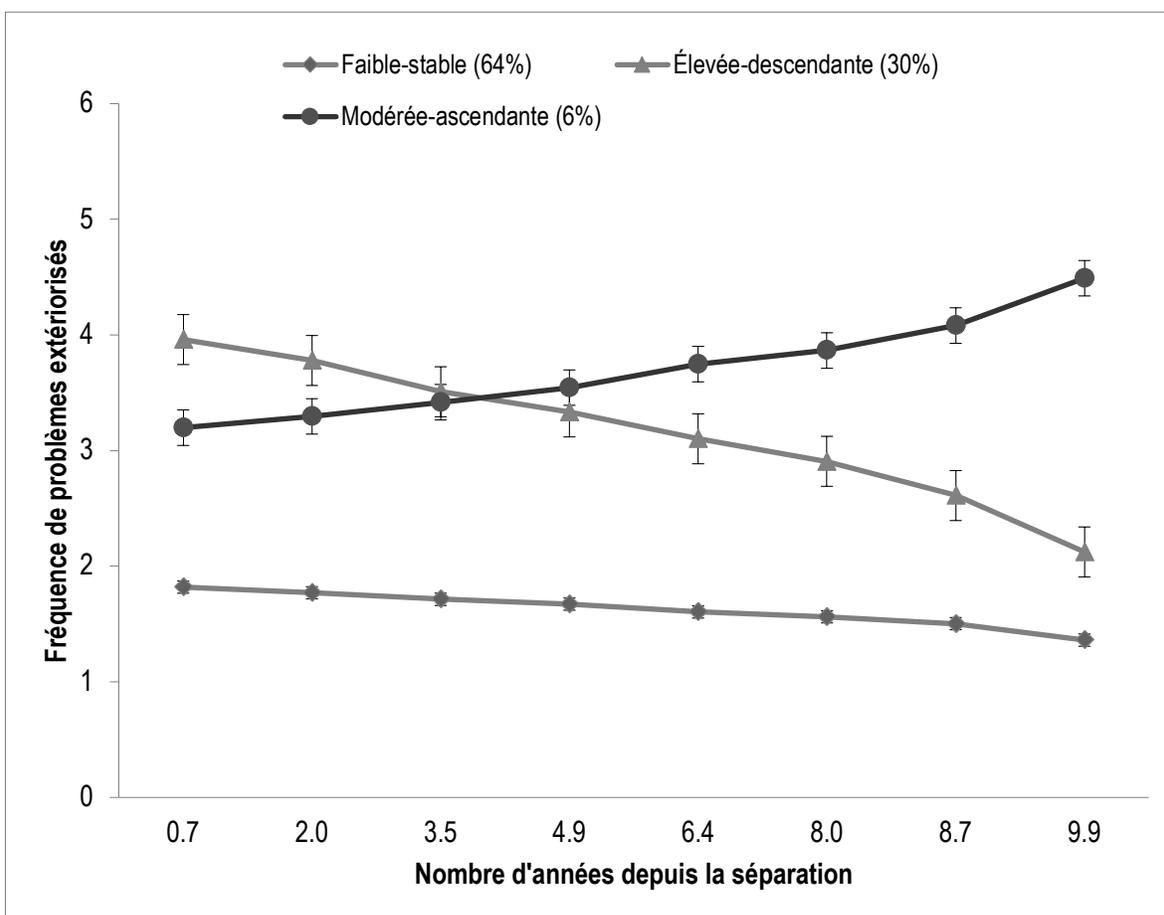
Note. Les moyennes qui partagent le même indice ne sont pas significativement différentes pour chaque prédicteur.

\*p ≤ .05 \*\*p < .01 \*\*\*p < .001



Note. Les pourcentages rapportés ici sont la proportion de l'échantillon qui est estimée par le modèle. Il est donc possible qu'il diffère des pourcentages « observés » qui pourraient être calculés à partir du n de chaque classe. La fréquence de problèmes correspond à une échelle standardisée de 0 à 10 où 10 représente la fréquence la plus élevée de problèmes.

Figure 1. Moyennes prédites (barres verticales = erreurs standards) pour les trajectoires de problèmes intériorisés selon le modèle à quatre classes



Note. Les pourcentages rapportés ici sont la proportion de l'échantillon qui est estimée par le modèle. Il est donc possible qu'il diffère des pourcentages « observés » qui pourraient être calculés à partir du n de chaque classe. La fréquence de problèmes correspond à une échelle standardisée de 0 à 10 où 10 représente la fréquence la plus élevée de problèmes.

Figure 2. Moyennes prédites (barres verticales = erreurs standards) pour les trajectoires de problèmes extériorisés selon le modèle à trois classes

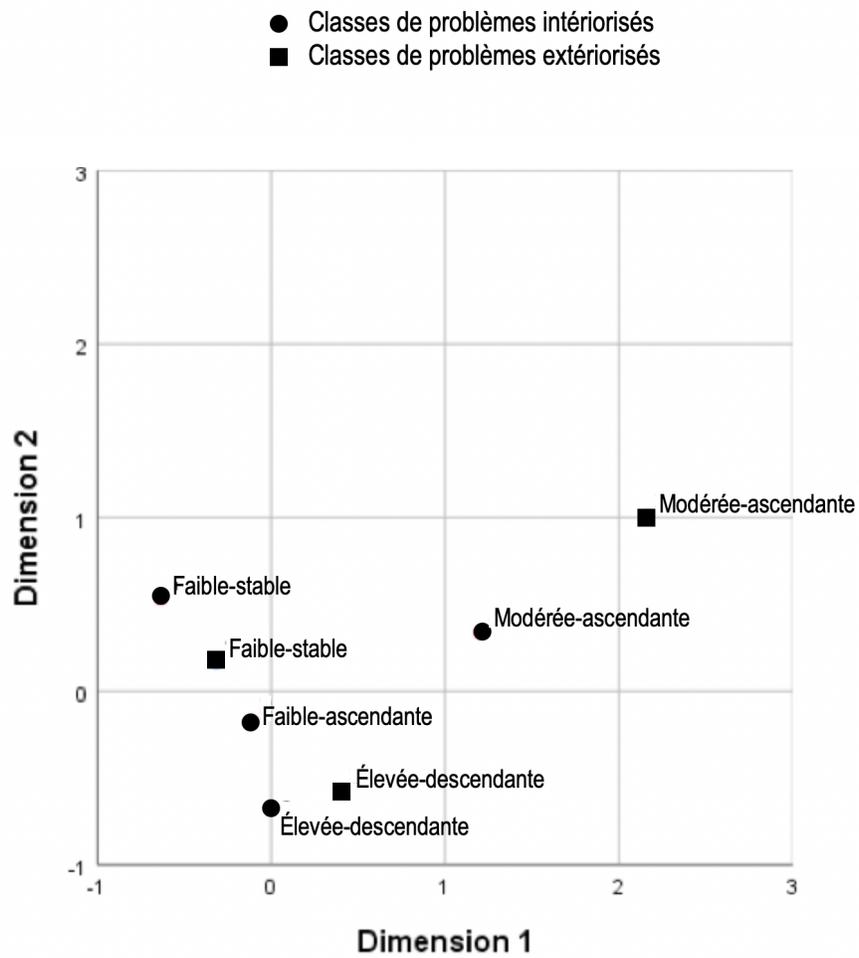


Figure 3. Analyse des correspondances entre les classes de problèmes intériorisés et les classes de problèmes extériorisés

## Conclusion générale

Le présent mémoire doctoral s'appuie sur des perspectives théoriques du domaine de la séparation qui stipulent l'importance d'évaluer la variabilité de l'adaptation. Plus précisément, une approche centrée sur les personnes a été utilisée afin d'identifier des sous-groupes d'adaptation. Le but était de mieux comprendre et décrire la diversité de l'évolution de l'adaptation des enfants après la séparation de leurs parents. Dans le présent projet, l'adaptation des enfants réfère à leurs problèmes intériorisés (anxiété et dépression) et extériorisés (opposition et troubles de comportements non agressifs). Le projet met à profit les données longitudinales et prospectives d'une large enquête populationnelle menée au Québec : l'ÉLDEQ.

L'article inséré dans le présent mémoire doctoral s'appuie sur l'approche centrée sur les personnes afin de mettre en lumière la présence d'hétérogénéité au sein de la population d'enfants de parents séparés. Les résultats, rapportés dans cet article, confirment la nécessité de considérer et d'évaluer différemment l'adaptation des enfants de cette population puisque la trajectoire moyenne d'adaptation du groupe ne serait pas représentative de la réalité de tous les enfants. L'article décrit les ressemblances et les différences d'évolution des problèmes intériorisés et extériorisés et contribue aussi à l'identification sommaire de variables sociodémographiques permettant de prédire l'appartenance aux trajectoires d'adaptation.

L'objectif principal du mémoire doctoral, c'est-à-dire l'objectif 1, était de mettre en lumière s'il existe de l'hétérogénéité sur le plan de l'adaptation des enfants de parents séparés, et si oui, de décrire les principales classes de trajectoires d'adaptation. Bien qu'il soit novateur d'identifier l'hétérogénéité et de décrire les diverses trajectoires du point de vue scientifique et social, il importe aussi de mieux comprendre ce qui explique les différences d'évolution entre les enfants ce que la présente étude a tenté de faire, du moins de manière embryonnaire.

Ainsi, les objectifs 2 et 3 du projet sont complémentaires à l'objectif 1 et peuvent être considérés comme des objectifs secondaires. L'objectif 2 était d'examiner si, parmi les enfants de parents séparés, il existe une association entre les problèmes intériorisés et extériorisés en ce qui a trait à l'appartenance aux trajectoires., c.-à-d., si l'appartenance à un type de trajectoire de problèmes extériorisés est associée à la trajectoire de problèmes intériorisés qui sera empruntée et vice versa. Le troisième objectif était de déterminer si le sexe et l'âge de l'enfant, ses problèmes comportementaux

prérupture et le statut socioéconomique familial au moment de la rupture prédisent l'appartenance aux classes de trajectoires d'adaptation identifiées à l'objectif 1.

Le présent chapitre expose un constat scientifique pour chacun des trois objectifs du mémoire doctoral. Les trois principaux constats scientifiques sont donc : (1) la mise en évidence de la diversité d'évolution des problèmes comportementaux chez les enfants après la séparation; (2) l'importance de traiter les problèmes intériorisés et extériorisés séparément bien qu'il existe une certaine correspondance par rapport à l'appartenance aux trajectoires de problèmes; et (3) la démonstration que certaines caractéristiques de l'enfant et de son contexte familial au moment de la séparation prédisent en partie la trajectoire d'adaptation à laquelle appartient l'enfant. Les forces et limites du projet, des pistes de recherches futures et les implications cliniques des résultats sont également présentées.

### **Principaux constats**

En lien avec le premier et principal objectif du mémoire doctoral, le premier constat scientifique est la mise en évidence de la diversité d'évolution des problèmes comportementaux chez les enfants après la séparation par le biais de la description de plusieurs trajectoires de problèmes dans le temps. La variabilité de l'adaptation des jeunes avait été explicitée par Hetherington et Kelly (2002) de manière transversale à l'aide d'analyses par grappes (*clusters*) effectuées 11 ans après le divorce. Cette étude reflète des profils d'adaptation différents à ce moment et combine les problèmes intériorisés et extériorisés. La présente étude est toutefois, à notre connaissance, la première à décrire des trajectoires d'adaptation à l'aide de données longitudinales et d'analyses de trajectoires de classes latentes. Ainsi, quatre classes de trajectoires de problèmes intériorisés ont été identifiées ainsi que trois classes de trajectoires pour les problèmes extériorisés. La présente étude permet de visualiser de manière dynamique comment l'adaptation des jeunes varie différemment dans le temps jusqu'à 10 ans après la rupture des parents. En d'autres mots, il n'y a pas uniquement des différences entre les enfants au moment de la séparation et 11 ans après la rupture, mais aussi dans l'évolution à travers le temps. Certains jeunes vivent une augmentation de leurs problèmes, d'autres une diminution et certains sont stables dans le temps. Les premières années après la rupture semblent les plus importantes pour certains jeunes alors que, pour d'autres enfants, les problèmes d'adaptation semblent s'échelonner à plus long terme soulignant d'autant plus la présence de diversité.

On retrouve, dans les études des écrits scientifiques, des patrons longitudinaux d'augmentation des difficultés après la séparation suivie d'une diminution après environ deux ans (Arkes, 2015; Lansford

et al., 2006; Malone et al., 2004) de même que des patrons longitudinaux d'augmentation constante des difficultés après la séparation (Cherlin et al., 1998; Storksen et al., 2005). Rappelons toutefois que, dans ces articles, la trajectoire rapportée représente l'adaptation moyenne du groupe. La présente étude est novatrice en proposant plutôt des sous-groupes de jeunes dont l'adaptation est similaire. Les résultats confirment l'existence d'hétérogénéité dans l'adaptation. Ainsi, l'habituelle observation de la trajectoire moyenne d'adaptation des enfants de parents séparés ne semble plus être la meilleure méthode pour comprendre la réalité vécue par les jeunes et occulte la diversité de cette situation.

En lien avec l'objectif 2, le deuxième constat scientifique est de souligner l'importance de traiter les problèmes intériorisés et extériorisés séparément bien qu'il existe parfois une correspondance entre la trajectoire de problèmes intériorisés à laquelle appartient l'enfant et sa trajectoire d'appartenance pour les problèmes extériorisés. Les problèmes méritent d'être traités séparément en raison, d'une part, du nombre distinct de classes identifiées et, d'autre part, des différences d'évolution des trajectoires dans le temps. Il s'agit actuellement d'une lacune des écrits scientifiques du domaine à laquelle le présent projet a tenté de répondre. Les résultats de l'article montrent qu'il existe une certaine association entre l'appartenance des enfants aux trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés. Par exemple, les enfants de la trajectoire Faible-stable de problèmes intériorisés sont plus susceptibles d'appartenir à la classe du même nom pour les problèmes extériorisés. Toutefois, il semble que les trajectoires de problèmes comportementaux ne correspondraient pas parfaitement pour certains jeunes puisqu'une association a aussi été trouvée entre la trajectoire intériorisée Faible-ascendante et la trajectoire extériorisée Faible-stable. Ceci soutient l'importance de continuer d'évaluer les problèmes séparément et d'encourager les études futures à investiguer davantage la relation entre les problèmes. D'un point de vue clinique, il importe de demeurer attentif à la possibilité que les deux types de problèmes coexistent. Par exemple, des problèmes extériorisés pourraient cacher des problèmes intériorisés qui peuvent être moins visibles.

En lien avec l'objectif 3, le troisième constat scientifique est la démonstration que certaines caractéristiques de l'enfant et de son contexte familial au moment de la séparation prédisent en partie la trajectoire d'adaptation à laquelle appartient l'enfant. L'âge de l'enfant au moment de la séparation, son sexe, ses problèmes prérupture et le statut socioéconomique de sa famille ont tous été identifiés comme des prédicteurs significatifs. La présente étude décrit d'abord les trajectoires observées et évalue dans un deuxième temps la contribution des facteurs sociodémographiques. Or, par le passé,

les études ont plutôt présenté les trajectoires des groupes préétablis selon certains facteurs. Par exemple, on pouvait tracer deux trajectoires différentes selon des âges différents au moment de la rupture (Malone et al., 2004; Lansford et al., 2006). Les devis étant très différents, il est difficile de comparer les résultats obtenus dans le présent projet à ce qui a été fait précédemment. Néanmoins, nous souhaitons que ces premiers résultats inspirent des recherches futures sur le sujet. D'un point de vue clinique, ce constat renseigne sur l'importance de tenir compte des caractéristiques de l'enfant et du contexte familial, car celles-ci pourraient expliquer les différences d'adaptation entre les enfants.

## **Contributions théoriques**

La présente étude a tenté de répondre aux auteurs du domaine (Demo & Fine, 2010; Amato, 2010) qui dénoncent la centration sur l'étude de l'adaptation moyenne du groupe des enfants de parents séparés. Ainsi, la présente étude visait à évaluer l'expérience de la séparation de manière dynamique et longitudinale en accordant une importance particulière à l'hétérogénéité du groupe.

Les résultats appuient la théorie du parcours de vie (*life course*) d'Elder et ses collaborateurs (2003). Les résultats de l'objectif 1 sont compatibles avec le principe du *lifespan development* selon lequel il est important d'évaluer l'adaptation de manière dynamique dans le temps puisque deux individus présentant un niveau similaire d'adaptation après un certain nombre d'années pourraient avoir suivi des courbes différentes de problèmes dans le temps (White & Wu, 2014). Par exemple, dans la présente étude, les enfants des trajectoires intériorisées Faible-stable et Élevée-descendante suivent des courbes d'évolution très différentes dans le temps. Or, si leur adaptation avait été évaluée uniquement au dernier temps de mesure (10 ans après la rupture), le constat aurait été que ces enfants présentent un niveau très similaire de problèmes à ce moment, occultant la diversité des réalités vécues par les jeunes.

Les résultats de l'objectif 1 appuient aussi la *divorce-stress-adjustment-perspective* d'Amato (2000) en identifiant des trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés qui sont compatibles avec les deux perspectives explicitées par cette théorie. Premièrement, Amato (2000) propose le *crisis model* selon lequel certains enfants sont d'abord déstabilisés par la séparation et sont ensuite en mesure de s'adapter avec le temps. Ceci pourrait correspondre à la trajectoire intériorisée Élevée-descendante du présent projet où une très légère augmentation des problèmes est observable au cours des trois premières années après la rupture suivie d'une diminution par la suite. Deuxièmement, Amato (2000) suggère une perspective de *chronic strain* pour les enfants qui continuent de vivre des difficultés à

travers le temps, par exemple, parce qu'ils continuent d'être exposés à divers facteurs de risque. Les trois trajectoires ascendantes identifiées dans le présent projet pourraient correspondre à ce modèle. Toutefois, la présente étude a permis d'aller plus loin que la théorie d'Amato (2000) en identifiant un plus grand nombre de trajectoires de problèmes après la séparation ce qui sera utile afin de mieux comprendre l'ensemble des réalités vécues par les jeunes après la séparation.

Ensuite, les résultats de l'objectif 3 de la présente étude peuvent également servir d'appui aux théories d'Amato (2000) et du parcours de vie (Elder et al., 2003). Ces deux théories soutiennent l'importance du contexte où survient la séparation pour expliquer l'hétérogénéité des expériences vécues par les individus (principe de *time and place*). Les résultats de la présente étude montrent effectivement que des facteurs de risque et de protection présents au moment de la séparation permettent de prédire en partie l'évolution des problèmes dans le temps. De plus, le principe du *timing of transition* peut être utilisé pour expliquer le résultat selon lequel les enfants plus jeunes au moment de la séparation sont plus à risque de faire partie des trajectoires intériorisée Faible-ascendante et extériorisée Modérée-ascendante. Rappelons que ce principe propose qu'il existe certaines périodes sensibles (comme l'âge de cinq ans et moins) où les enfants sont plus vulnérables aux changements dans leur milieu de vie (Elder & Shanahan, 2006; Mishra et al., 2008).

### **Forces et limites du mémoire doctoral**

Le projet de mémoire doctoral présente plusieurs forces. Une force est l'utilisation d'un assez vaste échantillon d'enfants (N = 452) diversifié sur le plan de la modalité de garde et de l'âge de l'enfant au moment de la séparation. Tous les choix méthodologiques effectués avaient pour objectif de maintenir le plus grand échantillon possible et favoriser la généralisation des résultats. Ainsi, les enfants habitant avec leur père, leur mère ou en garde partagée ont tous été inclus dans l'étude. De même, tous les enfants étaient retenus dans l'échantillon, peu importe si le répondant principal était le père, la mère ou l'enfant lui-même. Cette décision distingue le présent projet des nombreuses études qui portent uniquement sur des enfants habitant avec leur mère et où seule la mère répond aux questionnaires sur l'adaptation de l'enfant (Arkes, 2015; Ge et al., 2006; Ryan et al., 2015). Une autre force est l'utilisation d'un devis longitudinal qui a permis de suivre l'adaptation les jeunes jusqu'à 10 ans après la séparation de leurs parents. L'aspect novateur de la présente étude repose sur la possibilité d'évaluer l'adaptation sur une période aussi longue. Les études de trajectoires ayant suivi les jeunes aussi longtemps après la période de déséquilibre initial suivant la séparation sont rares (Cherlin et al.,

1998; Weaver & Schofield, 2015). De plus, l'attrition dans l'Enquête et la quantité de données manquantes pour les variables d'adaptation sont faibles même après 10 ans de suivi. Ces constats justifient l'utilisation des huit temps de mesure représentant les 10 années suivant la séparation.

L'étude comporte aussi des limites. Premièrement, certains facteurs du contexte familial (dépression parentale, relations parent-enfant, conflits interparentaux) n'ont pas pu être inclus dans les analyses. Les choix méthodologiques, visant à bénéficier d'une plus grande diversité dans l'échantillon, ont entraîné un nombre important de données manquantes pour ces prédicteurs. Aussi, puisque l'ÉLDEQ n'a pas été conçue initialement pour étudier la séparation conjugale, certaines variables du contexte familial étaient peu documentées. Par exemple, une variable sur le climat entre les parents a été récoltée plutôt qu'une mesure sur l'intensité et la fréquence des conflits. Les analyses discriminantes n'étant pas robustes aux données manquantes pour les prédicteurs, ceux-ci ont finalement dû être retirés. Deuxièmement, les prédicteurs ont été considérés uniquement au moment de la séparation de manière transversale en raison du choix d'analyses pour tracer les trajectoires. Par exemple, le statut socioéconomique est un facteur qui peut varier dans le temps. Cet effet n'a pas pu être évalué. De plus, ceci a entraîné l'exclusion des transitions familiales subséquentes comme possible prédicteur de l'adaptation puisqu'il s'agit d'une variable qui ne peut pas être mesurée uniquement au moment de la séparation. Troisièmement, dans l'ÉLDEQ, les mères répondent beaucoup plus souvent aux questions sur l'adaptation des enfants que les pères ce qui représente une limite malgré la tentative d'inclure les pères. Finalement, il n'a pas été possible de comparer l'adaptation des enfants selon des périodes développementales différentes (p.ex. enfance et adolescence) puisque 70% de l'échantillon a vécu la séparation avant l'âge de 8 ans.

### **Pistes de recherches futures**

Puisque la présente étude était la première à tracer diverses classes de trajectoires de problèmes comportementaux à l'aide d'analyses centrées sur les personnes (objectif 1), nous invitons d'autres auteurs à se pencher sur la question afin de déterminer si les résultats peuvent être reproduits. Il serait intéressant de voir si des trajectoires semblables peuvent être observées dans d'autres échantillons d'enfants de parents séparés, appuyant ainsi le caractère généralisable de ces trajectoires.

En ce qui a trait aux objectifs 2 et 3, complémentaires au 1<sup>er</sup> objectif, ceux-ci méritent maintenant d'être à la fois reproduits et surtout approfondis davantage par des recherches futures. Les résultats de l'objectif 2 indiquent qu'il existe une certaine concordance par rapport à l'appartenance aux trajectoires

de problèmes intériorisés et extériorisés ce qui suggère que ces problèmes pourraient évoluer de manière similaire chez certains enfants. Des études futures pourraient aller plus loin en utilisant, d'une part, d'autres types d'analyses sur des trajectoires longitudinales pour décrire davantage cette relation à travers le temps. D'autre part, d'autres analyses pourraient être effectuées afin d'investiguer si les deux types de problèmes se présentent en même temps ou si l'un déclenche l'apparition de l'autre. Il serait intéressant de mieux comprendre cette dimension de la relation entre les problèmes comportementaux dans une optique de prévention. De même, il est connu que les problèmes comportementaux sont liés à des difficultés dans d'autres sphères de la vie des jeunes tels que des difficultés académiques et d'estime de soi (McClain et al., 2010; Wolchik et al., 2016). Des chercheurs pourraient se pencher sur les relations entre ces sphères d'adaptation des enfants après la séparation de leurs parents. Par exemple, les connaissances sur un possible effet en cascade entre les problèmes comportementaux et les difficultés académiques sont encore très minces. Les deux seuls articles sur le sujet (McClain et al., 2010; Wolchik et al., 2016) proviennent de la même étude initiale réalisée auprès de parents divorcés participant à un programme d'intervention.

Les résultats de l'objectif 3 montrent que des facteurs sociodémographiques tels que l'âge et le sexe de l'enfant, son statut socioéconomique et ses problèmes prérupture expliquent en partie à quelles trajectoires de problèmes il appartient. Des recherches futures pourraient permettre d'investiguer davantage les différences d'adaptation selon l'âge au moment de la séparation à l'aide de périodes de développement différentes (enfance vs adolescence). Bien que certains auteurs (Lansford et al., 2006) rapportent des trajectoires différentes selon l'âge, la présente étude suggère plutôt d'utiliser une méthodologie différente où l'âge est considéré comme un prédicteur de l'appartenance aux trajectoires préalablement observées. Des recherches futures pourraient aussi faire l'étude d'autres facteurs identifiés dans les écrits scientifiques comme de possibles prédicteurs de l'appartenance aux trajectoires (p.ex. dépression parentale, relations parents-enfant, conflits interparentaux, transitions subséquentes). De plus, nous invitons les auteurs des études futures à tenir compte de l'aspect dynamique des prédicteurs qui sont susceptibles de varier dans le temps tels que les quatre facteurs mentionnés ci-haut de même que le statut socioéconomique. De fait, la recension des écrits souligne le manque d'étude tenant compte de la variabilité temporelle des prédicteurs et comment cette variabilité pourrait être liée à l'évolution de l'adaptation des enfants de parents séparés après la rupture.

## Implications cliniques

De nombreux enfants québécois vivent la séparation conjugale de leurs parents. Il s'agit d'une réalité importante et fréquente dans la société actuelle. Or, les résultats du présent mémoire doctoral indiquent que les enfants ne vivraient pas tous cet événement de la même façon. Le premier objectif de l'article scientifique met en évidence la diversité des trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés chez ces enfants. Des mesures de sensibilisation et de psychoéducation pourraient être mises en place dans les milieux scolaires et les centres de la petite enfance (CPE) afin de faire connaître cette diversité. Ainsi, des intervenants conscients de la diversité des réalités pourraient être plus portés à questionner l'enfant et lui demander comment il vit cet événement. De même, ces résultats pourraient rassurer les enfants de parents séparés en soutenant qu'il est normal de vivre la séparation de ses parents à sa manière et qu'il est possible qu'ils se sentent différents en se comparant à des amis vivant une situation similaire, mais s'y adaptant différemment. La psychoéducation permet de briser les préconceptions et encourage les parents et les enfants à aller chercher de l'aide formelle s'ils en ont besoin.

De plus, bien que certains jeunes présentent des trajectoires stables ou descendantes, d'autres sous-groupes sont plus préoccupants en lien avec des trajectoires ascendantes de problèmes dans le temps. Rappelons que les enfants plus jeunes au moment de la séparation (comme l'âge de cinq ans et moins) sont plus vulnérables aux changements dans leur milieu de vie (Elder & Shanahan, 2006; Mishra et al., 2008) et sont donc plus à risque de faire partie des trajectoires ascendantes de problèmes. Ces résultats montrent l'importance de mettre en place des mesures de prévention et d'intervenir tôt après la séparation et de manière adaptée auprès de ces enfants. Des mesures pour identifier ces enfants pourraient être mises en place dans les classes de maternelle, les CPE et/ou les centres communautaires (ex. activités sportives fréquentées par les enfants de 5 ans et moins). Considérant les trajectoires d'adaptation distinctes, les interventions devraient être basées sur une analyse initiale complète des besoins de l'enfant et des facteurs de risque et de protection auxquels il pourrait être exposé afin de développer une vision plus systémique de la situation. L'article contribue à identifier certains facteurs de risque et de protection qui prédisent l'appartenance des jeunes aux trajectoires observées. Par exemple, l'appartenance à la trajectoire intériorisée faible-ascendante et l'appartenance à la trajectoire Extériorisée modérée-ascendante ont été associées à un plus jeune âge au moment de la séparation chez l'enfant ( $M = 5.36, 4.84$ ). Bien que la présente étude ait testé uniquement des variables sociodémographiques, d'autres variables du contexte familial pourraient être prises en compte dans les programmes d'intervention. En attendant les résultats de prochaines études

qui pourraient dévoiler si ces facteurs déterminent l'appartenance aux classes de trajectoires, il demeure que les études du domaine suggèrent que les conflits interparentaux, la dépression maternelle, les transitions multiples et la piètre qualité des relations parents-enfants sont tous des facteurs de risque qui ont été associés à davantage de problèmes comportementaux chez les enfants (Cavanagh, 2008; Cheng et al., 2006; Stadelmann et al., 2010; Weaver et Schofield, 2015). L'intervention auprès des parents apparaît donc importante afin de favoriser leurs bien-être et les aider à adapter leurs comportements avec leurs enfants. En outre, de la psychoéducation, de l'aide psychologique ou du soutien d'un intervenant social pourraient être offerts aux familles sur ces aspects. En outre, un éducateur spécialisé pourrait aider le parent pour la saine gestion des comportements des enfants (ex. crises). Le rôle d'un travailleur social pourrait être d'aider les ex-conjoints à faciliter leurs communications et réduire les conflits.

Le niveau de problèmes d'un type peut aussi être considéré comme un facteur de risque à développer l'autre type de problèmes. Effectivement, dans le présent projet, l'étude de la relation entre les diverses trajectoires de problèmes comportementaux révèle la présence d'une certaine interdépendance entre les trajectoires bien qu'il puisse y avoir des exceptions. Au plan clinique, les intervenants pourraient être soucieux d'investiguer les problèmes intériorisés chez un jeune qui manifeste des problèmes extériorisés sachant que ces problèmes se présentent souvent de pair. Toutefois, les intervenants doivent aussi garder en tête qu'un jeune qui ne présente pas de problèmes extériorisés pourrait tout de même vivre des problèmes intériorisés qui sont bien souvent plus difficiles à identifier.

## **Conclusion**

En somme, le message le plus important du présent mémoire doctoral est l'identification de différentes trajectoires de problèmes intériorisés et extériorisés post-rupture chez les enfants de parents séparées, c'est-à-dire que ceux-ci vivraient différemment la séparation de leurs parents. Ces différences pourraient s'expliquer par des facteurs de risque et de protection présents au moment de la séparation. Toutefois, des études employant une perspective dynamique sont encore nécessaires pour mieux comprendre comment ces facteurs sont liés à l'appartenance des enfants aux trajectoires de problèmes et comment les différents problèmes comportementaux sont liés dans le temps. Une meilleure compréhension des différentes trajectoires de problèmes et des facteurs qui y sont liés aidera certainement à offrir de meilleures interventions et contribuer au bien-être des enfants qui vivent la séparation de leurs parents.

## Bibliographie (introduction et conclusion générales)

- Adamsons, K., & Johnson, S. K. (2013). An updated and expanded meta-analysis of nonresident fathering and child well-being. *Journal of Family Psychology, 27*(4), 589-599. doi: 10.1037/a0033786
- Amato, P. R. (2000). The Consequence of Divorce for Adults and Children. *Journal of Marriage and the Family, 62*(4), 1269-1287. doi:10.1111/j.1741-3737.2000.01269.x
- Amato, P. R. (2001). Children of divorce in the 1990s: an update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology, 15*(3), 355-370. doi:10.1037/0893-3200.15.3.355
- Amato, P. R. (2005). The impact of family formation change on the cognitive, social, and emotional well-being of the next generation. *The Future of Children, 75*-96. doi: 10.1353/foc.2005.0012
- Amato, P. R. (2010). Research on divorce: Continuing trends and new developments. *Journal of Marriage and Family, 72*(3), 650-666. doi:10.1111/j.1741-3737.2010.00723.x
- Amato, P. R., & Anthony, C. J. (2014). Estimating the effects of parental divorce and death with fixed effects models. *Journal of Marriage and Family, 76*(2), 370-386. doi:10.1111/jomf.12100
- Amato, P. R., & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: a meta-analysis. *Psychological Bulletin, 110*(1), 26-46. doi:10.1037/0033-2909.110.1.26
- Arkes, J. (2015). The temporal effects of divorces and separations on children's academic achievement and problem behavior. *Journal of Divorce & Remarriage, 56*(1), 25-42. doi:10.1080/10502556.2014.972204
- Bergman, L. R., & Trost, K. (2006). The person-oriented versus the variable-oriented approach: Are they complementary, opposites, or exploring different worlds? *Merrill-Palmer Quarterly, 52*(3), 601-632. doi:10.1353/mpq.2006.0023
- Berlin, K. S., Parra, G. R., & Williams, N. A. (2013). An introduction to latent variable mixture modeling (part 2): Longitudinal latent class growth analysis and growth mixture models. *Journal of Pediatric Psychology, 39*(2), 188-203. doi:10.1093/jpepsy/jst085
- Bosacki, S., Dane, A., Marini, Z., & Youth Lifestyle Choices-Community University Research Alliance. (2007). Peer relationships and internalizing problems in adolescents: mediating role of self-esteem. *Emotional and Behavioural Difficulties, 12*(4), 261-282. doi:10.1080/13632750701664293
- Buehler, C., Anthony, C., Krishnakumar, A., Stone, G., Gerard, J., & Pemberton, S. (1997). Interparental conflict and youth problem behaviors: A meta-analysis. *Journal of Child and Family Studies, 6*(2), 233-247. doi:10.1023/A:1025006909538
- Castagner Giroux, C., Le Bourdais, C., & Pacaut, P. (2016). La séparation parentale et la recomposition familiale: Esquisse des tendances au Québec. Dans M.-C. Saint-Jacques, R. C., S.-A. A., & L. S. (Eds.), *Séparation parentale, recomposition familiale : Enjeux contemporains*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Cavanagh, S. E. (2008). Family structure history and adolescent adjustment. *Journal of Family Issues, 29*(7), 944-980. doi: 10.1177/0192513X07311232
- Chase-Lansdale, P. L., & Hetherington, E. M. (1990). The impact of divorce on life-span development: Short and long term effects. In P. B. Baltes, D. L. Featherman, & R. M. Lerner (Ed.), *Life-span development and behavior*, Vol. 10 (p. 105-150). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Cheng, H., Dunn, J., O'Connor, T. G., & Golding, J. (2006). Factors Moderating Children's Adjustment to Parental Separation: Findings from a Community Study in England. *Journal of Abnormal Child Psychology, 34*(2), 230-241. doi:10.1007/s10802-005-9013-8

- Cherlin, A. J., Chase-Lansdale, P. L., & McRae, C. (1998). Effects of parental divorce on mental health throughout the life course. *American Sociological Review*, 63(2), 239-249. doi: 10.2307/2657325
- Colder, C. R., Scalco, M., Trucco, E. M., Read, J. P., Lengua, L. J., Wieczorek, W. F., & Hawk, L. W. (2013). Prospective associations of internalizing and externalizing problems and their co-occurrence with early adolescent substance use. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 41(4), 667-677. doi: 10.1007/s10802-012-9701-0
- Demo, D. H., & Acock, A. C. (1996). Family structure, family process, and adolescent well-being. *Journal of Research on Adolescence*, 6(4), 457-488.
- Desrosiers, H., & Tétreault, K. (2018). Les trajectoires familiales diversifiées des jeunes nés au Québec à la fin des années 1990. *Portraits & Trajectoires*, 23, 1-20.
- Dupéré, V., Lacourse, É., Vitaro, F., & Tremblay, R. E. (2007). Méthodes d'analyse du changement fondées sur les trajectoires de développement individuelle: Modèles de régression mixtes paramétriques et non paramétriques [1]. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 95(1), 26-57.
- Elder, G., & Shanahan, M. J. (2006). The life course and human development. Dans R. E. Lerner (Ed.), *Handbook of child psychology: Vol. 1. Theoretical models of human development* (6e ed., pp. 665–715). New York, NY: Wiley.
- Elder, G. H. (1998). The life course as developmental theory. *Child Development*, 69(1), 1-12. doi: 10.2307/1132065
- Elder, G. H., Johnson, M. K., & Crosnoe, R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (Eds.), *Handbook of the life course* (pp. 3-19). New York: Springer.
- Fomby, P., & Cherlin, A. J. (2007). Family instability and child well-being. *American Sociological Review*, 72(2), 181-204. doi:10.1177/000312240707200203
- Ge, X., Natsuaki, M. N., & Conger, R. D. (2006). Trajectories of depressive symptoms and stressful life events among male and female adolescents in divorced and nondivorced families. *Development and Psychopathology*, 18(1), 253-273. doi:10.1017/S0954579406060147
- Gherghel, A., & Saint-Jacques, M.-C. (2013). *La théorie du parcours de vie (life course): une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Presses de l'Université Laval.
- Gilliom, M., & Shaw, D. S. (2004). Codevelopment of externalizing and internalizing problems in early childhood. *Development and Psychopathology*, 16(2), 313-333. doi:10.1017/S0954579404044530
- Gosselin, J., Babchishin, L., & Romano, E. (2015). Family Transitions and Children's Well-Being During Adolescence. *Journal of Divorce & Remarriage*, 56(7), 569-589. doi:10.1080/10502556.2015.1080094
- Hao, L., & Xie, G. (2002). The complexity and endogeneity of family structure in explaining children's misbehavior. *Social Science Research*, 31(1), 1-28. doi: 10.1006/ssre.2001.0715
- Härkönen, J., Bernardi, F., & Boertien, D. (2017). Family dynamics and child outcomes: An overview of research and open questions. *European Journal of Population*, 33(2), 163-184. doi:10.1007/s10680-017-9424-6
- Hetherington, E. M. (1999). Should we stay together for the sake of the children? Dans E. M. Hetherington (Ed.), *Coping with divorce, single parenting, and remarriage: A risk and resiliency perspective* (pp. 93-116). Mahwah, N.J. : Lawrence Erlbaum Associates.
- Hetherington, E. M. (2003). Social Support and the Adjustment of Children in Divorced and Remarried Families. *Childhood*, 10(2), 217-236. doi:10.1177/0907568203010002007

- Hetherington, E. M., & Kelly, J. (2002). *For Better or For Worse: Divorce Reconsidered*. New York: Norton.
- Hetherington, E. M., & Stanley-Hagan, M. (1999). The adjustment of children with divorced parents: A risk and resiliency perspective. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 40(1), 129-140. doi:10.1111/1469-7610.00427
- Hutchison, E. D. (2005). The life course perspective: A promising approach for bridging the micro and macro worlds for social workers. *Families in Society*, 86(1), 143-152. doi:10.1606/1044-3894.1886
- Jekielek, S. M. (1998). Parental conflict, marital disruption and children's emotional well-being. *Social Forces*, 76(3), 905-936. doi: 10.2307/3005698
- Jung, T., & Wickrama, K. (2008). An introduction to latent class growth analysis and growth mixture modeling. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 302-317. doi:10.1111/j.1751-9004.2007.00054.x
- Keiley, M. K., Bates, J. E., Dodge, K. A., & Pettit, G. S. (2000). A cross-domain growth analysis: Externalizing and internalizing behaviors during 8 years of childhood. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28(2), 161-179. doi:10.1023/a:1005122814723
- Kelly, J. B. (2000). Children's adjustment in conflicted marriage and divorce: A decade review of research. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 39(8), 963-973. doi:10.1097/00004583-200008000-00007
- Kim, H. S. (2011). Consequences of parental divorce for child development. *American Sociological Review*, 76(3), 487-511. doi:10.1177/0003122411407748
- Kline, M., Johnston, J. R., & Tschann, J. M. (1991). The long shadow of marital conflict: A model of children's postdivorce adjustment. *Journal of Marriage and the Family*, 53(2), 297-309. doi:10.2307/352900
- Lacroix, C. (2014). *Les conditions de vie des familles québécoises en 2011: Coup d'oeil sociodémographique*. Québec: Institut de la statistique du Québec.
- Lansford, J. E. (2009). Parental divorce and children's adjustment. *Perspectives on Psychological Science*, 4(2), 140-152. doi:10.1111/j.1745-6924.2009.01114.x
- Lansford, J. E., Malone, P. S., Castellino, D. R., Dodge, K. A., Pettit, G. S., & Bates, J. E. (2006). Trajectories of internalizing, externalizing, and grades for children who have and have not experienced their parents divorce or separation. *Journal of Family Psychology*, 20(2), 292-301. doi:10.1037/0893-3200.20.2.292
- Lucas, N., Nicholson, J. M., & Erbas, B. (2013). Child mental health after parental separation: The impact of resident/non-resident parenting, parent mental health, conflict and socioeconomics. *Journal of Family Studies*, 19(1), 53-69. doi:10.5172/jfs.2013.19.1.53
- Malone, P. S., Lansford, J. E., Castellino, D. R., Berlin, L. J., Dodge, K. A., Bates, J. E., & Pettit, G. S. (2004). Divorce and child behavior problems: Applying latent change score models to life event data. *Structural Equation Modeling*, 11, 401-423. doi:10.1207/s15328007sem1103\_6
- Masten, A. S., Roisman, G. I., Long, J. D., Burt, K. B., Obradović, J., Riley, J. R., . . . Tellegen, A. (2005). Developmental cascades: linking academic achievement and externalizing and internalizing symptoms over 20 years. *Developmental Psychology*, 41(5), 733-746. doi: 10.1037/0012-1649.41.5.733.
- Mayer, K. U. (2009). New directions in life course research. *Annual Review of Sociology*, 35, 413-433. doi:10.1146/annurev.soc.34.040507.134619

- McClain, D. B., Wolchik, S. A., Winslow, E., Tein, J.-Y., Sandler, I. N., & Millsap, R. E. (2010). Developmental cascade effects of the New Beginnings Program on adolescent adaptation outcomes. *Development and Psychopathology*, 22(4), 771-784. doi:10.1017/S0954579410000453
- Mishra, G., Nitsch, D., Black, S., De Stavola, B., Kuh, D., & Hardy, R. (2008). A structured approach to modelling the effects of binary exposure variables over the life course. *International Journal of Epidemiology*, 38(2), 528-537. doi:10.1093/ije/dyn229.
- Morrison, D. R., & Coiro, M. J. (1999). Parental conflict and marital disruption: Do children benefit when high-conflict marriages are dissolved? *Journal of Marriage and the Family*, 61(3), 626-637. doi:10.2307/353565
- Osborne, C., & McLanahan, S. (2007). Partnership instability and child well-being. *Journal of Marriage and Family*, 69(4), 1065-1083. doi:10.1111/j.1741-3737.2007.00431.x
- Robbers, S. C. C., Bartels, M., van Beijsterveldt, C. E. M. T., Verhulst, F. C., Huizink, A. C., & Boomsma, D. I. (2011). Pre-divorce problems in 3-year-olds: A prospective study in boys and girls. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 46(4), 311-319. doi:10.1007/s00127-010-0199-x
- Ruschena, E., Prior, M., Sanson, A., & Smart, D. (2005). A longitudinal study of adolescent adjustment following family transitions. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46(4), 353-363. doi:10.1111/j.1469-7610.2004.00369.x
- Ryan, R. M., & Claessens, A. (2013). Associations Between Family Structure Changes and Children's Behavior Problems: The Moderating Effects of Timing and Marital Birth. *Developmental Psychology*, 49(7), 1219-1231. doi:10.1111/cdev.12283
- Ryan, R. M., Claessens, A., & Markowitz, A. J. (2015). Associations between family structure change and child behavior problems: The moderating effect of family income. *Child Development*, 86(1), 112-127. doi:10.1111/cdev.12283
- Sandler, I., Miles, J., Cookston, J., & Braver, S. (2008). Effects of father and mother parenting on children's mental health in high and low conflict divorces. *Family Court Review*, 46(2), 282-296. doi:10.1111/j.1744-1617.2008.00201.x
- Sarrazin, J., & Cyr, F. (2007). Parental conflicts and their damaging effects on children. *Journal of Divorce & Remarriage*, 47(1-2), 77-93. doi:10.1300/J087v47n01\_05
- Sentse, M., Ormel, J., Veenstra, R., Verhulst, F. C., & Oldehinkel, A. J. (2011). Child Temperament Moderates the Impact of Parental Separation on Adolescent Mental Health: The TRAILS Study. *Journal of Family Psychology*, 25(1), 97-106. doi:10.1037/a0022446
- Silitsky, D. (1997). Correlates of psychosocial adjustment in adolescents from divorced families. *Journal of Divorce & Remarriage*, 26(1-2), 151-169. doi:10.1300/J087v26n01\_08
- Stadelmann, S., Perren, S., Groeben, M., & von Klitzing, K. (2010). Parental separation and children's behavioral/emotional problems: The impact of parental representations and family conflict. *Family Process*, 49(1), 92-108. doi:10.1111/j.1545-5300.2010.01310.x
- Størksen, I., Røysamb, E., Moum, T., & Tambs, K. (2005). Adolescents with a childhood experience of parental divorce: A longitudinal study of mental health and adjustment. *Journal of Adolescence*, 28(6), 725-739. doi:10.1016/j.adolescence.2005.01.001
- Strohschein, L. (2005). Parental divorce and child mental health trajectories. *Journal of Marriage and the Family*, 67(5), 1286-1300. doi:10.1111/j.1741-3737.2005.00217.x
- Strohschein, L. (2012). Parental divorce and child mental health: Accounting for predisruption differences. *Journal of Divorce & Remarriage*, 53(6), 489-502. doi:10.1080/10502556.2012.682903

- Sun, Y., & Li, Y. (2002). Children's well-being during parents' marital disruption process: A pooled time-series analysis. *Journal of Marriage and Family*, 64(2), 472-488. doi:10.1111/j.1741-3737.2002.00472.x
- VanderValk, I., Spruijt, E., de Goede, M., Maas, C., & Meeus, W. (2005). Family Structure and Problem Behavior of Adolescents and Young Adults: A Growth-Curve Study. *Journal of Youth and Adolescence*, 34(6), 533-546. doi:10.1007/s10964-005-8841-8
- Vandewater, E. A., & Lansford, J. E. (1998). Influences of family structure and parental conflict on children's well-being. *Family Relations*, 47(4), 323-330. doi:10.2307/585263
- Weaver, J. M., & Schofield, T. J. (2015). Mediation and moderation of divorce effects on children's behavior problems. *Journal of Family Psychology*, 29(1), 39-48. doi:10.1037/fam0000043
- White, K. R., & Wu, Q. (2014). Application of the life course perspective in child welfare research. *Children and Youth Services Review*, 46(2014), 146-154. doi:10.1016/j.childyouth.2014.08.018
- Wolchik, S. A., Tein, J.-Y., Sandler, I. N., & Kim, H.-J. (2016). Developmental cascade models of a parenting-focused program for divorced families on mental health problems and substance use in emerging adulthood. *Development and Psychopathology*, 28(3), 869-888. doi:10.1017/S0954579416000365
- Wolchik, S. A., Wilcox, K. L., Tein, J.-Y., & Sandler, I. N. (2000). Maternal acceptance and consistency of discipline as buffers of divorce stressors on children's psychological adjustment problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28(1), 87-102. doi:10.1023/A:1005178203702
- Wu, Z., Hou, F., & Schimmele, C. M. (2008). Family Structure and Children's Psychosocial Outcomes. *Journal of Family Issues*, 29(12), 1600-1624. doi :10.1177/0192513X08322818

# Annexe A : Stratégie de recherche documentaire

La recherche documentaire a été effectuée dans onze bases de données : PsycINFO, ProQuest Dissertations & Theses Global, Dissertations & Theses @ Université Laval, IBSS, Eric, Social Services Abstracts, Sociological Abstract, Social Works Abstracts, Psychology and Behavioral Science Collection, Cairn et Pascal. La stratégie de recherche a été adaptée à chacune des bases de données. La recherche a été effectuée par mots-clés, termes indexés, titre et résumé.

## SÉPARATION CONJUGALE

(((((Keywords: ("parent\* separation")))) OR (((IndexTermsFilt: ("Marital Separation")) OR (IndexTermsFilt: ("Divorce")) OR (IndexTermsFilt: ("Relationship Termination"))))))

## AND ADAPTATION

(((((IndexTermsFilt: ("Social Behavior")) OR (IndexTermsFilt: ("Child Psychopathology")) OR (IndexTermsFilt: ("Adolescent Psychopathology")) OR ((Keywords: ("academic performance")))) OR (((((Keywords: ("internaliz\* problem\*")) OR ((Keywords: ("externaliz\* problem\*")) OR ((Keywords: ("adaptation difficult\*")) OR ((Keywords: ("child\* adjustment\*")) OR ((Keywords: ("internaliz\* behavior\*")) OR ((Keywords: ("externaliz\* behavior\*")))) OR (((IndexTermsFilt: ("Adjustment")) OR ((IndexTermsFilt: ("Emotional Adjustment")) OR ((IndexTermsFilt: ("School Adjustment")) OR ((IndexTermsFilt: ("Social Adjustment")) OR ((IndexTermsFilt: ("Adaptive Behavior")) OR ((IndexTermsFilt: ("Adjustment Disorders")) OR ((IndexTermsFilt: ("Mental Disorders")) OR ((IndexTermsFilt: ("Mental Health")) OR ((IndexTermsFilt: ("Academic Achievement")) OR ((IndexTermsFilt: ("Academic Aptitude")) OR ((IndexTermsFilt: ("Academic Achievement Motivation")) OR ((IndexTermsFilt: ("Academic Failure")) OR ((IndexTermsFilt: ("School Transition")) OR ((IndexTermsFilt: ("School Graduation")) OR ((IndexTermsFilt: ("Aggressive Behavior")) OR ((IndexTermsFilt: ("Internalization")) OR ((IndexTermsFilt: ("Externalization")) OR ((IndexTermsFilt: ("Child Behavior Checklist")) OR ((IndexTermsFilt: ("Depression (Emotion)")) OR ((IndexTermsFilt: ("Anxiety Disorders"))))))))

## AND POPULATION

((Keywords: ("child\*") OR Keywords: ("teen\*") OR Keywords: ("adolescen\*") OR Keywords: ("young") OR Keywords: ("youth") OR Keywords: ("preadolescen\*"))

## AND MÉTHODE

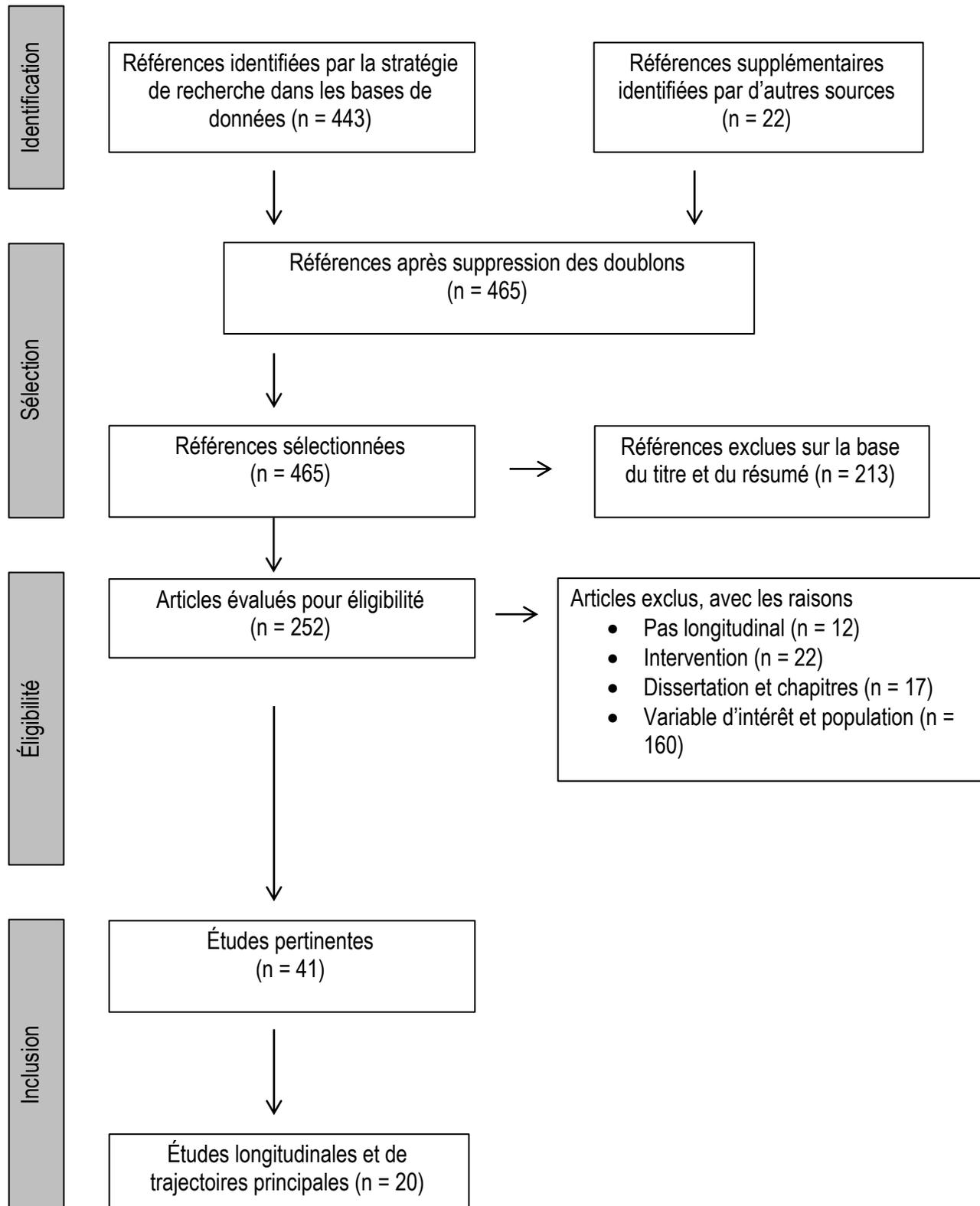
(((((IndexTermsFilt: ("Longitudinal Studies")) OR (IndexTermsFilt: ("Prospective Studies")))) OR (Keywords: (longitudinal\*) OR Keywords: ("long-term") OR Keywords: (trajector\*) OR Keywords: ("development\* trajector\*") OR Keywords: (prospective)))

## AND ANNÉE

1990 à 2017

Les références des articles retenus ont été consultées afin d'identifier d'autres articles pertinents. D'autres études ont été identifiées à l'aide de Google Scholar en consultant les études qui ont cités les articles les plus pertinents de la présente recherche documentaire.

Recherche documentaire sur les trajectoires d'adaptation (problèmes comportementaux) des jeunes de parents séparés (telle qu'effectuée en 2018)



## Annexe B : Provenance des items des mesures retenues dans l'ÉLDEQ pour les problèmes intériorisés

	Items	Provenance
<b>Troubles émotifs (2 à 13 ans)</b>	Être malheureux ou triste	CBCL
	Être moins heureux que les autres	CBCL
	Avoir de la difficulté à s'amuser	CBCL
<b>Troubles émotifs (nouveaux items ajoutés à partir de 15 ans)</b>	Penser être moins beau/intelligent que les autres	-
	Avoir de la difficulté à réfléchir	-
	Penser ne pouvoir rien faire de bon	CBCL
	Manquer d'énergie ou se sentir fatigué	CBCL
<b>Anxiété (2 à 13 ans)</b>	Être trop craintif ou nerveux	CBCL
	Être très inquiet	CBCL, SBQ
	Pleurer beaucoup	CBCL, SBQ
	Être nerveux ou très tendu	CBCL
<b>Anxiété (à partir de 15 ans)</b>	Être trop craintif ou nerveux	CBCL
	Avoir des inquiétudes qui affectent sa vie	CBCL
	Être inquiet de sa conduite passée	-
	Être inquiet de son travail à l'école	-
	Être inquiet de sa santé	-
	Être inquiet des personnes chères	-
	Être inquiet des amitiés	-

CBCL = Achenbach Child Behavior Checklist (Achenbach, 1991)

SBQ = Social Behavior Questionnaire (Tremblay et al., 1991)

## Annexe C : Provenance des items des mesures retenues dans l'ÉLDEQ pour les problèmes extériorisés

	Items	Provenance
<b>Opposition (2 à 13 ans)</b>	Être rebelle ou refuser d'obéir	CBCL, SBQ
	Ne pas avoir de remords après s'être mal conduit	CBCL
	Ne pas changer sa conduite après avoir été puni	-
	Faire des crises de colère ou se fâcher vite	CBCL, SBQ
<b>Opposition (nouveaux items ajoutés à partir de 15 ans)</b>	Être méchant	CBCL
	Se venger en mentant sur quelqu'un	-
	Faire des choses pour embêter ou faire fâcher les gens	CBCL
<b>Troubles de comportement non agressif (2 à 13 ans)</b>	Dire des mensonges ou tricher	CBCL, SBQ
	Briser ses choses	CBCL
	Briser les choses des autres	CBCL
	Voler des choses	CBCL, SBQ
	Faire du vandalisme	CBCL
<b>Troubles de comportement non agressif (à partir de 15 ans)</b>	5 items sur le mensonge	CBCL, SBQ
	5 items sur le vol	CBCL, SBQ
	4 items sur le bris de règle	CBCL
	2 items sur le vandalisme	CBCL

CBCL = Achenbach Child Behavior Checklist (Achenbach, 1991)

SBQ = Social Behavior Questionnaire (Tremblay et al., 1991)